

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
Informations • Littérature • Sciences • Arts • Sports • Théâtres • Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA MARCHE VICTORIEUSE DES RUSSES EN GALICIE



Pendant que les Allemands se retirent complètement de la Pologne russe, les Autrichiens, coupés d'avec les Allemands, semblent abandonner entièrement la Galicie pour couvrir la Hongrie. Le rouleau russe opère avec force et vitesse. Il n'est plus qu'à 30 kilomètres de Cracovie, c'est-à-dire aux portes de la Silésie. Sa marche victorieuse se poursuit.

La journée

du 11 Novembre

Nos troupes ont progressé au delà de Lombaertzyde; les Allemands ont pu s'emparer de Dixmude.

On signale des progrès des forces françaises au nord de Soissons et à l'ouest de Vailly.

La situation militaire

Un officier, retour du Nord, nous a donné des détails intéressants sur les opérations qui s'y déroulent. Les communiqués, dans leur laconisme, laissent bien deviner la violence de la bataille, mais elle a été certainement beaucoup plus rude qu'on ne peut l'imaginer. Tant sur l'Yser qu'autour d'Ypres, de Messines, de La Bassée et d'Arras, les combats qui durent de jour et de nuit depuis quinze jours ont été les plus terribles et les plus meurtriers de la guerre.

Les attaques allemandes ont été poussées à fond avec une énergie désespérée. Il y a eu des moments où elles ont failli l'emporter et briser la ligne des alliés, mais le sang-froid et la prévoyance de notre commandement ont toujours su apporter au point menacé les renforts nécessaires, et c'est ainsi que nos contre-attaques, faites avec des troupes fraîches, ont eu raison d'un adversaire que son effort même avait épuisé. Autour d'Ypres et de Messines, les troupes anglaises et françaises se sont prêté un mutuel appui.

Nos pertes sont certainement sensibles; elles ne peuvent se comparer à celles des Allemands. Ils ont voulu y mettre le prix; ils savent ce que cela leur coûte. Le résultat sera le même : *Ils ne passeront pas.* Tel est le mot d'ordre et de confiance qui inspire tous nos chefs et tous nos soldats.

Il nous tarde, sans nul doute, de reprendre nos villes occupées : Lille, Douai, Valenciennes, etc., et, certes, nous voudrions déjà voir notre offensive délivrer l'héroïque Belgique. Je crois qu'il nous faut encore beaucoup de patience. Les Allemands songent moins à la retraite, après l'échec de leur offensive, qu'à se cramponner sur le terrain conquis. Comme ils l'ont fait sur le reste de la ligne de bataille, ils se retrancheront en attendant notre offensive.

Comment celle-ci se produira-t-elle? Nous ne pouvons rien préjuger, mais il faudra bien qu'à un moment donné nous forçons la défensive allemande, quand nous verrons les Russes sur l'Oder aux prises avec toutes les forces encore disponibles de l'Allemagne.

Nous avons des réserves d'hommes en Angleterre comme en France qui seront prêtes à entrer en ligne dans quelques semaines; le temps travaille toujours pour nous.

D'après les communiqués du 11, les attaques allemandes redoublent de violence. Nous nous maintenons partout, sauf à Dixmude, qui a été repris par l'ennemi. Il n'y a pas à s'en émouvoir; Dixmude a déjà été pris et repris. C'est un point de passage sur l'Yser, mais ce n'est pas de ce côté que se produit l'effort principal, mais bien entre Ypres et Arras. Nous le répétons : *ils ne passeront pas.*

Général X...

Dans ce numéro :

Page 4 : Les opérations de la flotte russe en mer Noire; le message du roi George V au Parlement.

Page 8 : La presse française et étrangère.

Page 9 : Hommage au roi Albert; la Belgique au Havre.

Page 10 : La Belgique à Londres; échos de Bruxelles.

La prise de Tsing-Tao

AMSTERDAM, 11 novembre. — M. Kaempf, président du Reichstag, ayant adressé à l'occasion de la prise de Tsing-Tao un télégramme à l'empereur Guillaume, celui-ci lui a répondu par la dépêche suivante :

Tsing-Tao était un établissement modèle de la culture allemande dans les mers lointaines. Il avait coûté bien des années de labeur. Son héroïque défense est un nouvel et sublime exemple de cet esprit de sacrifice jusqu'à la mort, dont le peuple allemand, son armée et sa flotte ont fait si souvent preuve dans la guerre défensive qu'ils soutiennent aujourd'hui contre un monde de haine, d'envie et de convoitise, guerre qui, si Dieu le veut, ne sera point vaine.

La bataille a repris très vive entre Nieuport et la Lys

Communiqués officiels du 11 novembre 1914

15 heures

A notre aile gauche, la bataille a repris hier dès le matin avec une intensité toute particulière entre Nieuport et la Lys. D'une façon générale, notre front a été maintenu, malgré la violence et la force des attaques allemandes dirigées contre certains de nos points d'appui. Au nord de Nieuport, nous avons même pu réoccuper Lombaertzyde et progresser au delà de cette localité. Mais vers la fin de la journée, les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude. Nous nous tenons toujours aux abords mêmes de ce village, sur le canal de Nieuport à Ypres, qui a été solidement occupé. La lutte a été très chaude sur ces points.

Les troupes britanniques, attaquées elles aussi sur plusieurs points, ont partout arrêté l'ennemi.

Sur le reste du front, la situation générale reste sans modification, sauf quelques progrès de nos forces au nord de Soissons et dans la région à l'ouest de Vailly, sur la rive droite de l'Aisne.

En dehors de ces deux points, l'état de l'atmosphère n'a permis que des actions de détail heureuses pour nos armes. Nous avons notamment bousculé un détachement ennemi à Goincourt (3 kilomètres au nord de la forêt de Parroy).

23 heures

L'ennemi a continué toute la journée son effort d'hier sans obtenir de résultat nouveau. Il a dirigé contre Lombaertzyde, une contre-attaque qui a été repoussée, et il a fait de vaines tentatives pour déboucher de Dixmude sur la rive gauche de l'Yser.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

• DERNIÈRE HEURE •

Les Allemands se préparent à la guerre défensive

PÉTROGRAD, 11 novembre (Dépêche Havas). — Le *Messenger de l'Armée* annonce que depuis ces derniers jours les Allemands construisent près de leur frontière toutes sortes d'ouvrages défensivement organisés dans le but d'empêcher l'envahissement de leur territoire par les Russes. C'est ainsi qu'à Czenstakhovo, ils ont élevé une triple ligne de positions munies de fougasses, de barrières de fil de fer, etc.

De très nombreux ouvriers travaillent jour et nuit à la place forte de Thorn qu'on s'efforce de rendre imprenable.

Les Autrichiens déploient, eux aussi, une activité fébrile dans la région de Cracovie, où l'état de siège a été proclamé. On a fait sortir hâtivement la population civile.

Les alliés ne signeront la paix que d'un commun accord

LONDRES, 11 novembre. — De la *Westminster Gazette* :

Si l'on en croit des bruits qui courent, la Russie, à son tour, aurait reçu de l'Allemagne des propositions de paix qui ont été repoussées, cela va sans dire, en conformité de l'entente signée par les alliés qui, faisant la guerre en commun, signeront aussi la paix en commun.

Nous ne devons pas attacher d'importance à ces tentatives. Nous devons seulement y voir l'indice que l'Allemagne ne pourra jamais venir à bout de la tâche qu'elle a entreprise, aussi longtemps que les alliés resteront unis.

Le *Globe* écrit sur le même sujet :

Si les propositions de paix qu'on dit avoir été faites par l'Allemagne à la Russie l'ont été vraiment, elles ne sauraient nous causer aucune inquiétude, bien qu'il nous ne doutions pas que le chancelier allemand considère l'accord par lequel les alliés ont décidé de ne pas traiter la paix séparément comme un « chiffon de papier » qu'il n'est pas besoin de respecter plus longtemps que ne le commande l'intérêt personnel.

L'emprunt russe

PÉTROGRAD, 11 novembre (Dépêche Havas). — La souscription à l'emprunt intérieur 5 0/0 de 500 millions de roubles a obtenu un grand succès, et il a été plus que couvert, disent les renseignements recueillis.

Les mises sous séquestre des maisons allemandes

MARSEILLE, 11 novembre (Dépêche Havas). — Le Parquet a mis sous scellés le coffre-fort placé dans une banque par le nommé Chrysicos, directeur de la Société d'électricité A. E. G., et une villa appartenant à l'Allemand Tilbar, commissaire à bord du vapeur *Prinz-Heinrich*.

Le procès de Sarajevo tourne à la confusion des Autrichiens

NICH, 11 novembre (Dépêche Havas). — On fait remarquer ici à quel point le procès de haute-trahison qui vient d'être jugé à Sarajevo a la portée d'un procès politique; tout le prouve, non seulement la manière dont l'interrogatoire des témoins a été mené, mais aussi l'époque choisie pour en terminer avec cette affaire.

Il s'agissait moins, en somme, de donner satisfaction à la justice et de punir des coupables que de fournir une excuse de la déclaration de guerre à la Serbie, laquelle à son tour engendra la guerre européenne.

L'échafaudage de ce plan politique est renversé par les déclarations du principal accusé Prinzip, affirmant qu'il a agi de sa seule initiative. D'ailleurs, le gouvernement serbe n'a-t-il pas manifesté l'indignation qu'il éprouvait de l'attentat? S'il n'a pu prouver à la monarchie sa bonne volonté, c'est qu'un inacceptable ultimatum lui en ravit l'occasion.

Le gouvernement serbe repousse donc une fois de plus avec indignation les accusations mensongères dirigées contre lui par le réquisitoire politique du procureur général de Sarajevo, tendant à établir sa complicité dans l'attentat de Prinzip.

Avec une analogue absence de scrupules, la presse viennoise rejette les responsabilités de la guerre actuelle sur les autres puissances, sur la Russie, la France, l'Angleterre. Par là, la Serbie a la satisfaction de constater que ces puissances ont fait de la cause serbe leur propre cause.

Les pertes allemandes

COPENHAGUE, 11 novembre (Dépêche de l'Information). — Les trois dernières listes officielles des pertes allemandes, qui viennent d'être publiées, comprennent 29.821 noms, ce qui porte le total général des pertes allemandes, officiellement reconnues, à 509.000.

La majorité des pertes enregistrées par les dernières listes ont eu lieu en septembre, sauf quelques-unes qui s'appliquent au mois d'août et au commencement d'octobre.

Nominations

BORDEAUX, 11 novembre. — Par décret en date du 10 novembre, sont nommés :

Le lieutenant de vaisseau de réserve Lancelin au commandement du croiseur auxiliaire *Galo*;

Le lieutenant de vaisseau de réserve Lapointe au commandement du croiseur auxiliaire *Corte*;

Le lieutenant de vaisseau auxiliaire Eude au commandement du navire-hôpital *Amiral-Duperré*.

Par décision ministérielle en date du 11 novembre, sont agréés, en qualité d'aumôniers temporaires de la flotte, les ministres du culte dont les noms suivent :

M. l'abbé Constant et M. le pasteur Corinaidi, destinés au transport-hôpital *Bretagne*, à Dunkerque;

M. l'abbé Ménard, ancien aumônier de la marine, destiné au transport-hôpital *Amiral-Duperré*, à Dunkerque.

La mort des écrivains

La liste s'allonge. Un écrivain encore vient de mourir à la guerre. Il s'appelait Charles Dumas. Il était poète. Il était discret. Il était doux. Il avait une sensibilité fine. Il avait du talent. Ses œuvres n'étaient pas publiées vainement. La première, *l'Eau souterraine*, lui mérita le prix Sully-Prudhomme. Alors que, voilà quelques mois, les honnêtes gens cultivaient en paix leur amour des lettres, ils lurent le nouveau livre de Charles Dumas : *l'Ombre et les Proies*. Et ce poète charmant arrivait sans bruit à une renommée sûre. Il ne croyait pas pourtant occuper le monde du bruit de son nom. Il était très persuadé, au contraire, de la rapidité avec laquelle passent les choses, les réputations et les êtres. Il écrivait avec une mélancolie délicieusement émouvante :

Puisque nous partons, puisque, sans nous connaître, Nous oublierons nos voix, nos yeux et nos regards.

Il est parti, en effet. Et il s'en est allé mourir fièrement à la ligne de feu. Son nom s'unit aux noms de Charles Péguy, de Charles Muller, d'Emile Nolly, de Pierre Gilbert, que nous citerons désormais avec honneur. Et il apparaît bien que tous ces écrivains, si différents les uns des autres, se rapprochent, s'identifient par le sentiment singulièrement austère et pur et ferme qu'ils ont du devoir.

Sentiment nouveau, peut-être. C'était un noble écrivain que le marquis de Vauvenargues. Qui rappelle son nom évoque les pensées se-reines, l'intégrité morale. Ecrivain et soldat. Il était entré au service à l'âge de dix-neuf ans. Il y passa huit années de sa vie. Il se distingua dans la campagne de 1742, et s'il quitta l'armée après la retraite de Prague, il y laissa le souvenir d'un vaillant homme de guerre. Fortune délabrée, santé détruite, il conserva la force du cœur. Il devint le moraliste de prédilection des âmes élevées. Mais quel idéal était le sien ! Un bel idéal, certes. Il aimait la gloire et n'en faisait pas mystère. Cette gloire, il la voulait estimable au plus haut point, mais il la voulait et il la voulait seule. Il devait dire un jour : « Celui qui cherche la gloire par la vertu ne demande que ce qu'il mérite. » Profession de foi. Il était devenu capitaine dans le régiment du roi parce que le métier des armes l'attirait, parce qu'il était ambitieux d'agir. Et pourquoi ? Pour la gloire. Il attachait un sens précis à ce mot. « La gloire embellit les héros. Il n'y a point de gloire achevée sans celle des armes », déclarait-il. Il servit donc tant qu'il put. Et lorsque sa frêle santé trahit son courage, lorsqu'il dut renoncer à la gloire de l'action, il se tourna du côté de « la gloire la moins empruntée et la plus à nous qu'on connaisse ». Il fut enhardi par les grands exemples de Richelieu, des La Rochefoucauld, des Retz et de tous ces hommes d'Etat et d'action qui avaient demandé le surcroît et le sceau de leur illustration à leurs écrits. Il écrivit comme il serait mort sur les champs de bataille, pour être célèbre. La gloire ne devait pas se refuser à qui la sollicitait avec une passion si constante, et se sacrifier incessamment à elle. Vauvenargues obtint la gloire pour l'avoir exclusivement aimée.

... Mais les écrivains de nos jours, dont la destinée a fait des soldats, ont un idéal épuré. Ils ne songent plus à eux-mêmes. Ils s'abandonnent tout entiers à l'œuvre que la patrie exige de leur vertu. Ah ! il s'agit bien de gloire ! Emile Nolly proclamé, dans *le Chemin de la victoire*, que l'officier doit être désintéressé totalement de soi, devenir un héros, avec la permission des circonstances, uniquement par dévouement à la communauté. Et que dit cet autre écrivain qui meurt presque en même temps qu'Emile Nolly, et dont je retrouve le nom parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée ? Joseph Déchelette était un savant. Il travaillait en province, et non pas pour sa renommée, mais pour l'avancement de la science à laquelle il s'était adonné. Il avait acquis modestement une autorité solide, indiscutable. Correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il fut entré déjà à l'Institut s'il en avait seulement poussé avec quelque vigueur la porte. Mais non, il s'était voué à un effort scientifique. Et d'accomplir cet effort, c'était déjà sa récompense. Au jour de la guerre, Joseph Déchelette est capitaine de territoriale. Il réclame l'honneur d'aller au front. Lisons, maintenant : « Déchelette, capitaine de territoriale au 298^e d'infanterie, a été tué le 5 octobre alors qu'il entraînait sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie et lui a fait gagner trois cents mètres de terrain ; avant de mourir, a demandé au lieutenant-colonel commandant le régiment si on avait gardé le terrain conquis, et, sur sa réponse affirmative, lui a exprimé sa satisfaction en ajoutant qu'il était heureux que sa mort servît à la France. » Ainsi l'idéal du soldat est le même

que celui du savant. Ici et là, dévouement total à la cause commune. Vauvenargues, aujourd'hui, n'hésiterait pas à juger que les écrivains du vingtième siècle ont élargi et ennobi magnifiquement son idéal, et, amoureux enfin de la vertu autant que de la gloire, il admirerait.

J. Ernest-Charles.

Échos

Un peu d'Histoire.

Deux boutades :

La première revient à Gustave Hervé, qui dit à un Belge :

— Mon cher, quand vous ferez la république en Belgique, eh bien, c'est très simple : vous n'aurez qu'à nommer votre roi président de la République !

A boutade, boutade et demie, répond Arthur Meyer :

— Si jamais la France se mettait en monarchie, eh bien, c'est très simple : vous n'aurez qu'à nommer Albert roi des Français !

Un peu d'histoire, maintenant, car, vous ne l'ignorez pas, rien n'est nouveau sous le soleil.

Dans les premières années de la Restauration, des Français réfugiés en Belgique — régicides, bonapartistes et libéraux — avaient formé un projet. Ils voulaient détrôner Louis XVIII au profit du prince d'Orange, fils du roi du nouvel Etat formé par le congrès de Vienne (Belgique, Hollande et ancien évêché de Liège).

Ce prince d'Orange, dont la reine Wilhelmine, ou Guillaumette, est l'arrière-petite-fille, était un bon soldat, possédant des idées libérales. Les conjurés avaient gagné plusieurs régiments belges et plusieurs régiments français du Nord. A Paris, Lafayette était du complot, et le tzar Alexandre I^{er}, un peu las des Bourbons, attendait, pour le reconnaître, le fait accompli.

Donc, tout était prêt. On allait marcher sur Paris. Mais l'un des conjurés avertit l'Angleterre. Et Louis XVIII put tranquillement continuer sa collection d'anecdotes et de potins sur la famille Bonaparte.

Une leçon.

Sur le front russe, le grand-duc Nicolas, généralissime, inspecte les dames de la Croix-Rouge : une centaine d'infirmières.

Le grand-duc prend la parole :

— Que celles de vous, mesdames, qui désirent soigner spécialement des officiers, veuillent bien sortir du rang.

Soixante dames s'avancent avec empressement.

Le grand-duc reprend :

— Comme j'ai besoin de femmes dévouées pour soigner nos blessés, et que la charité ne saurait comporter de distinctions, je désignerai les quarante plus modestes à votre lieu et place. Vous pouvez rentrer dans le rang.

Le drapeau dans l'étoile.

Dans les comptes rendus de son excursion sur les champs de bataille de la Marne, notre collaborateur François Peyrey nous a dit qu'à Montmirail une dame lui avait confié que le drapeau français apparaissait dans l'Etoile du Berger...

Une lectrice d'*Excelsior* nous écrit à ce sujet :

J'aurais voulu savoir le nom de la première personne qui a découvert le drapeau. Quelle signification donne-t-on au phénomène ? Ici, à Evreux, un assez grand nombre d'habitants ont constaté la présence de ce drapeau. Moi-même, je l'ai parfaitement vu, à l'aide d'une jumelle. Je l'ai vu, complètement déployé dans toute son étendue ; d'autres l'ont vu à demi plié. Une personne, en le voyant, a dit : « Il est comme celui qui est sur la mairie ». Je ne partage pas cette opinion : ce sont bien les trois couleurs françaises, mais elles sont disposées horizontalement. Et cela me déroute tout à fait. Un de vos collaborateurs sera-t-il tenté d'éclaircir ce mystère ?

Micromégas s'est dévoué. Armé, non d'une jumelle, mais d'un instrument beaucoup plus puissant, il a longuement observé *Vénus*, hélas ! en pure perte. Satisfait brouillard !

Les enfants sont partis.

Les cosaques de la région de l'Amour ont télégraphié au généralissime, avant de partir pour la guerre :

— Tes enfants vont à ton aide, père commandant !

Ils y vont en criant : « Hourrah ! »

Le grand-duc a répondu :

— Je serai bien aise de vous voir.

Le coup du roi.

Les Briochins, c'est-à-dire les habitants de Saint-Brieuc, avaient remarqué deux blessés qui ne se quittaient pas et montraient l'un pour l'autre une sollicitude à la fois singulière et touchante.

— Vous êtes frères ? leur demanda-t-on ?

— Mais non.

— De vieux amis ?...

— Nous ne nous connaissons que depuis deux mois.

— Ah !

— Mais, reprirent les blessés, nous sommes tombés tous les deux en même temps. La même balle avait percé nos deux crânes !... Voyez les quatre cicatrices. Alors, vous comprenez... ce sont des choses qui ne s'oublient pas.

MICROMÉGAS

Une proclamation du bey de Tunis

TUNIS, 11 novembre. — Le bey de Tunis a adressé aujourd'hui la proclamation suivante à la population tunisienne :

A tous mes sujets,

Depuis trente-trois ans, la noble et loyale population tunisienne jouit des bienfaits de la sécurité et de la tranquillité, grâce à la bonté du Très Haut, qui a bien voulu nous maintenir dans la bonne voie, nous et nos sujets. Que de réformes nouvelles et utiles à toute la population ont été établies pendant cette période. Que d'améliorations ont été introduites dans les anciennes organisations du pays, dont le gouvernement protecteur nous a facilité la conservation, telles que l'organisation du Charan des Oukafs, les cours professés à la Grande Mosquée. Ajoutez à cela le respect des croyances et des traditions musulmanes, respect pour lequel le gouvernement protecteur nous a fait des promesses et donné des garanties.

La France nous a, en effet, solennellement déclaré à plusieurs occasions qu'elle ne cessera pas de défendre et de sauvegarder ces croyances et ces traditions et de compléter son œuvre en nous facilitant l'introduction de nombreuses réformes, durant une génération tout entière, au cours de laquelle les deux peuples français et tunisien ont appris à se témoigner une confiance réciproque.

Les deux races ont ainsi, simultanément et dans la plus grande harmonie, concouru au réveil de notre pays, grâce à l'activité incessante et aux efforts constants qu'elles n'ont cessé de déployer.

Aujourd'hui, en présence des événements dont nous sommes témoins, nous avons cru devoir rappeler cette vie de bonheur et de tranquillité à la mémoire de nos sujets, afin qu'ils en apprécient davantage le prix et qu'ils en rendent grâce à Dieu.

Nous avons également jugé nécessaire de leur recommander de ne pas se départir de leur digne attitude de loyauté et de calme pendant la période que nous traversons et qui a été malheureusement marquée par le succès des basses intrigues allemandes auprès de certains dirigeants du gouvernement ottoman.

Victimes de ces intrigues, ces hommes ont lancé leur pays dans une aventure périlleuse en l'entraînant à se mettre en état de guerre avec l'empire russe, allié de la France et de l'Angleterre, acte qui a provoqué la rupture diplomatique entre la Sublime Porte et la Triple Entente.

Et pourtant, combien la France regrette que Sa Majesté le Khalife ait été, malgré elle et sous l'effort des menaces, contrainte à permettre à la flotte turque de se joindre aux vaisseaux allemands qui ont bombardé les ports russes de la mer Noire.

La France, en rompant les relations diplomatiques avec l'empire ottoman, ne nourrit aucune haine contre le peuple turc qui, durant ces trois derniers siècles, a toujours rencontré auprès de la France un bienveillant appui dans les circonstances difficiles.

Tout dernièrement encore, elle a consenti au gouvernement turc un emprunt de cinq cent millions pour réparer les pertes causées par la guerre balkanique. Sa colère ne vise que quelques Turcs que les intrigues allemandes à Constantinople ont asservis aux ambitions germaniques et qui se sont vendus à l'Allemagne pour devenir des instruments de ces basses intrigues.

Ces malheureux ont perdu toute raison et, en répandant le sang du peuple qu'ils ont trahi, ils travaillent à la ruine de leur pays.

D'ailleurs, la France et ses deux alliés, par respect pour la religion musulmane, ont décidé de circonscire le théâtre des hostilités, de façon à en exclure le Hedjaz, où se trouvent les lieux saints vénérés de tous les musulmans.

Nous croyons à peine nécessaire de rappeler à nos sujets les devoirs qui leur incombent dans ces circonstances envers les deux gouvernements protecteur et protégé, ayant la certitude de leur loyalisme inébranlable, loyalisme dont nous trouvons dans ces mêmes circonstances un bel exemple parmi leurs coreligionnaires des Indes anglaises.

Nous ne doutons pas, en effet, que nos sujets continueront à suivre la voix de leurs intérêts pour bénéficier de leur part des bienfaits dont jouit la Tunisie sous l'égide de la France.

Nous savons également qu'ils ne prêteront pas l'oreille aux nouvelles mensongères et resteront calmes et confiants dans la victoire certaine de la France, de ses alliés et de ses protégés et respectueux de l'autorité et des lois.

Que Dieu nous dirige dans la bonne voie.

L'ALBUM DE LA GUERRE

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous pouvons leur fournir tous les numéros d'*Excelsior* depuis le 15 août. Cette collection comprend nos numéros spéciaux de Toulouse et de la Toussaint.

Chaque numéro est envoyé en France contre 0 fr. 10 et la collection du 15 août au 15 novembre inclus est expédiée contre un mandat-poste de 10 francs. Pour l'étranger, nous adresser 0 fr. 20 par numéro ou 20 francs pour les trois mois.

En conservant chaque jour *Excelsior*, tout le monde pourra ainsi s'assurer la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Les opérations de la flotte russe en mer Noire

Comment furent détruits quatre transports turcs chargés de munitions.

PÉTROGRAD 11 novembre (Communiqué de l'état-major de la marine). — Voici des détails sur la destruction récente de transports turcs :

Le commandant de la flotte russe, en approchant du port de Sangoulack, envoya deux navires avec des torpilleurs pour détruire les édifices et les ateliers du port.

Cette tâche fut exécutée avec succès. Notre artillerie coula en même temps un vapeur.

Notre croiseur-éclair, ayant aperçu un transport militaire rempli de soldats qui se hâtaient de regagner la côte, se dirigea rapidement vers lui, ouvrit le feu et le coula.

La flotte prit ensuite le large. Peu après, on aperçut, à gauche, à travers la brume, deux transports, dont un, le *Midhat-Pacha*, portait le pavillon de guerre.

Les torpilleurs envoyés pour détruire les deux transports en découvrirent un troisième.

Ces trois bâtiments étaient chargés de munitions d'automobiles, d'aéroplanes et de canons. Ils furent coulés.

Nous avons sauvé et fait prisonniers 248 hommes, parmi lesquels plusieurs officiers allemands, et notamment un officier d'état-major porteur de documents.

Les prisonniers ont déclaré que les transports se rendaient à Unia, d'où ils auraient conduit les troupes à Trébizonde.

Une perte importante pour l'armée turque

LONDRES, 11 novembre. — On mande de Pétrograd au *Times* :

« Le journal de l'armée annonce qu'il se trouvait, à bord des trois transports turcs coulés à Sangoulak, des troupes d'artillerie, des aéroplanes, des automobiles et des uniformes pour soixante mille hommes de troupe. »

« Cette perte aura une répercussion sérieuse sur les opérations de l'armée turque dans la région d'Erzeroum, car cette cargaison était, croit-on, destinée aux troupes opérant sur le théâtre de la guerre arménien. »

Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 11 novembre. — Les ministres se sont réunis en conseil ce matin, de 9 h. 30 à midi 30, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Ribot, ministre des Finances, a fait signer un décret concernant le paiement des réquisitions des chevaux et voitures, qui aura lieu désormais en numéraire pour la totalité.

Le ministre des Finances doit en outre donner l'ordre aux comptables de payer immédiatement le montant des réquisitions, à titre d'avance, sans attendre la délivrance des mandats de paiement collectifs aux communes par les sous-intendants militaires.

MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Russes et Belges

On mande de Pétrograd, 9 courant, aux journaux de Londres :

Le ministre de Belgique s'est rendu aujourd'hui à l'Académie militaire où une adresse lui fut remise comme au représentant « du pays le plus brave parmi les plus braves ». Au cours de sa réponse à cette adresse, le ministre a annoncé qu'à la fin de la guerre, le roi Albert viendrait à Pétrograd et aurait l'occasion de remercier personnellement les élèves officiers de la sympathie et de l'affection qu'ils avaient montrée, comme toute la Russie, à la Belgique.

Nouvelles Diverses

DEPARTEMENTS. — Le voyage de M. Bienvenu-Martin. — AUXERRE. — M. Bienvenu-Martin, ministre du Travail, qui était venu à Auxerre pour présider le conseil général, a visité aujourd'hui les hôpitaux militaires et les locaux des réfugiés.

Il quittera Auxerre dans la soirée pour Paris, où il passera la journée de jeudi à régler différentes questions intéressant son département. Le ministre du Travail rentrera vendredi à Bordeaux.

ETRANGER. — Le frère de la reine d'Angleterre promu lieutenant-colonel. — LONDRES. — La *Gazette de Londres* annonce que le duc de Teck, frère de la reine Mary, a été promu lieutenant-colonel du 1^{er} régiment de life guards.

Le message du roi George V au Parlement

LONDRES, 11 novembre. — A l'ouverture du Parlement, le roi George V a lu le discours suivant :

Mylords,
Messieurs,

Les énergies et les sympathies de mes sujets dans toutes les parties de l'empire sont concentrées sur la poursuite et la conclusion victorieuse de la guerre dans laquelle nous sommes engagés.

Je vous ai convoqués afin que, partageant comme je sais que vous le faites, ma conviction que c'est un devoir de suprême importance, vous preniez toutes les mesures nécessaires pour son accomplissement.

Depuis mon dernier message, le terrain de la guerre s'est agrandi par la participation à la lutte de l'empire ottoman. De concert avec mes alliés, malgré des provocations répétées et persistantes, je me suis efforcé de maintenir envers la Turquie une neutralité amicale. Des conseils mauvais et une influence étrangère l'ont entraînée dans une politique d'agression aveugle et provocante, et l'état de guerre existe maintenant entre nous. Mes sujets musulmans savent bien que la rupture avec la Turquie a été imposée malgré ma volonté, et j'apprécie avec gratitude les preuves qu'ils se sont empressés de me donner de leur dévouement et de leur appui loyaux.

Ma marine et mon armée continuent, sur tous les points du conflit, à maintenir leurs glorieuses traditions. Nous voyons leur énergie et leur valeur avec reconnaissance et orgueil, et il existe dans tout mon empire la détermination définitive d'assurer, à n'importe quels sacrifices, le triomphe de nos armes et la revendication de notre cause.

Messieurs de la Chambre des communes, on vous demandera de voter les crédits nécessaires pour la poursuite effective de la guerre.

Mylords et Messieurs,

Les seules mesures qui vous seront soumises à cette période de la session sont celles qui paraissent nécessaires à mes conseillers pour atteindre le grand but vers lequel les efforts de l'empire sont dirigés. Je les recommande avec confiance à votre patriotisme et à votre loyauté et prie le Tout-Puissant de bénir vos conseils.

La chasse aux maisons allemandes

Le président Monier a, par ordonnance, désigné hier les séquestres pour vingt-neuf maisons allemandes ou austro-hongroises :

Abt (Jean), poudre d'or et feuilles de bronze, 16, rue Mesay (M^e Biraud, huissier); Auerbach (Herbert), 339, rue Saint-Oenis (M^e Maille, huissier); Baik, fabrique de filtres, 18, rue Oamrémy (M^e Devismes, huissier); Basch (Léo), commissionnaire en marchandises, 103, rue Lafayette (M^e Guiller, huissier); Bereng (Henri), compositeur de musique, 31 bis, rue Campagne-Première (M^e Lebrun, huissier); Chantemède (Daniel), articles de ménage, 87 bis, av. de Rosny (M^e Davesne, huissier); Eisenmann (Ernest), 84, rue Michel-Ange (M^e Montiez, huissier); Fries-Kratz, machines-outils, 19, rue de Récrocy (M^e Gombier, huissier); Gritzner, machines à coudre Durkopp, 63 bis, av. de Rosny (M^e Maillard, huissier); Grengbichler (François), papiers en gros, 5, rue de Montmorency (M^e Archambault, huissier); Société d'édition d'estampes, M. Jamault, directeur, 27, rue de Châteaudun (M. Clozier); Haag (Joseph), électricité, 2, cité Hittori, et 3, cité Magenta (M^e Maille, huissier); Heinrich, fourreur, 3, place Valois (M^e Poyard, huissier); Klock, machines à coudre, 183 bis, faubourg Poissonnière (M. Laforge); Kunzel, Schedler et Cie, grès et granit, 188, faubourg Saint-Martin (M^e Richard, huissier); Lembke de Budna, matières isolantes, 21, rue Albouy, et 22, rue Chausat (M^e Fouquet, huissier); Morh (Adolphe), boutons et passementerie, 34, rue de Chabrol (M^e Clozier, huissier); Mörtsch, ingénieur-électricien, 72 ter, boulevard Pereire, et 12, rue Barbès, à Levallois (M^e Richard, huissier); Mathès et Cie, imagerie, 61-63, rue Bichat (M^e Poyard, huissier); Mandelbaum, dit Amandier, tapissier, 21, faubourg Saint-Antoine (M^e Maille, huissier); Neumann (Hermann), fourreur, 34, avenue du Parc-Montsouris (M^e Archambault, huissier); Neuhoft, 34, rue de Maubeuge (M^e Maillard, huissier); Scherff, 1, rue de la Pelouse, à Saint-Mandé (M. Manger); Stein (Rosa), professeur d'allemand, 268, boulevard Raspail (M. Provost); Thurnauer et Cie, articles de bains de mer, 66, rue de Bondy (M. Leveux); Taubert (Maurice), fourreur, 270, rue Saint-Honoré (M. Ponchelet-Vacker (Albert), fabrique de celluloid, 34, rue de Chabrol (M. Longarre); Wedekind (Emile), hôtel, 58, rue François-Rolland (M. Ménage); Zavadel, verrerie et cristaux de Bohême, 32, rue Beaurepaire, et 33, rue de l'Entrepôt (M. Duret).

C'est à tort que la maison Aspic, 113, boulevard Haussmann, a été désignée comme ayant été mise sous séquestre.

Le tribunal civil a rendu deux ordonnances qui constituent les banques, établissements de crédit, agents de change, courtiers de commerce, notaires, avoués, huissiers, commissionnaires-priseurs, compagnies de chemins de fer, directeurs des douanes, monts-de-piété, magasins généraux, séquestres de toutes valeurs, titres, sommes d'argent, marchandises, meubles ou effets mobiliers quelconques appartenant à des Allemands ou Austro-Hongrois dont ils seraient détenteurs ou débiteurs à un titre quelconque, avec obligation de ne s'en dessaisir sous quelque prétexte que ce soit, si ce n'est entre les mains des séquestres, nommés ou à nommer, à des maisons de commerce ou à des particuliers de nationalité allemande ou austro-hongroise.

Comment fut détruit le sémaphore de Lissa

TUNIS, 11 novembre (Dépêche de l'Information).

On rapporte l'exploit suivant accompli par un détachement du contre-torpilleur français *Spahi* :

Ce navire, croisant le long des côtes autrichiennes, ayant reçu un jour mission de s'emparer du sémaphore de l'île de Lissa et de le détruire, quinze hommes de bonne volonté, commandés par un enseigne, s'embarquèrent sur les canots du contre-torpilleur et, à la faveur de la nuit, gagnèrent le rivage voisin du sémaphore.

Après maints efforts pour escalader les rochers, le détachement réussit à atteindre le sémaphore, dont la petite garnison, surprise, fut massacrée entièrement, à l'exception de deux soldats qui furent faits prisonniers. Quelques instants plus tard le sémaphore s'écroulait, détruit par des cartouches de dynamite posées par nos marins.

La petite troupe avec ses deux prisonniers regagna ensuite ses embarcations et rentra à bord du *Spahi* sans incident. Aucun de nos marins n'avait reçu la moindre blessure au cours de cette audacieuse expédition.

Une bagarre sanglante entre officiers allemands et autrichiens

PÉTROGRAD, 11 novembre (Dépêche Havas). — On annonce que dans les derniers combats en Prusse orientale, les Allemands ont perdu 70 0/0 de leurs officiers.

Il est établi que le total des trophées russes, pour la période du 23 octobre au 5 novembre, est de 4 obusiers, 52 canons, 50 mitrailleuses, d'énormes quantités de munitions de guerre et de provisions de bouche. Les troupes russes ont fait, en outre, 323 officiers et 21.750 soldats prisonniers.

Les officiers autrichiens faits prisonniers racontent que les commandants allemands se conduisent arbitrairement envers les officiers autrichiens qu'ils maltraitent d'une façon insupportable. Ils racontent notamment que, dans le combat de Kazimirz, un capitaine autrichien, hors de lui, tira sur le colonel allemand; une bagarre sanglante éclata entre les officiers allemands et autrichiens, et cette bagarre ne prit fin qu'à l'arrivée du général allemand.

Un message du roi George V au général French

LONDRES, 11 novembre. — Le roi George a adressé au maréchal French le message suivant :

Le splendide courage et l'esprit d'endurance de mes troupes, dans le combat désespéré que leur ont livré, pendant de si nombreux jours, des forces considérablement supérieures, me remplissent d'admiration. J'ai confiance dans le résultat final des nobles efforts déployés par elles sous votre habile commandement.

Un soldat allemand condamné

CLERMONT-FERRAND, 11 novembre (Dépêche Havas). — Le conseil de guerre du 13^e corps a condamné le soldat Kurth Libender, de la troisième armée saxonne, de Leipzig, à la peine de mort. Il avait volé une somme de 325 francs dans le village de Honay, en Belgique, dans une maison pillée et incendiée par les Allemands.

Kurth Libender a fait des aveux et déclaré avoir agi sur l'instigation de ses chefs.

Un adjudant de dix-neuf ans

BELFORT, 11 novembre (Dépêche Havas). — Le plus jeune adjudant de l'armée française est certainement le jeune Roger Liebschutz, de Lunéville.

Caporal au 2^e bataillon de chasseurs à pied au moment de la mobilisation, il fut nommé sergent au combat de Rozelieures et vient d'obtenir son nouveau grade à l'âge de dix-neuf ans, pour sa belle conduite sur les champs de bataille du Nord.

Deux agitateurs turcs arrêtés

MALTE, 11 novembre (Dépêche de l'Information). — A bord du paquebot *Torino*, le croiseur français *Waldeck-Rousseau* a capturé deux agitateurs turcs, Eyoub Sabri et Fuad Dibra, qui voyageaient en se faisant passer pour des marchands albanais.

NECROLOGIE

On annonce la mort du statuaire José de Charnoy, auteur du monument à Baudelaire, du monument Beethoven et du Tombeau du Poète.

En raison des événements, la cérémonie funèbre aura lieu dans la plus stricte intimité.

TRIBUNAUX

Les émules des bandits tragiques condamnés. — Après avoir entendu le réquisitoire de l'avocat général Peyssonnié et les plaidoiries de M^{rs} Emmanuel Mossé, Clérico et Albert Noël, le jury de la Seine a rendu, hier soir, son verdict dans l'affaire des quatre bandits qui, au début de l'année, dans la banlieue parisienne, ont commis une longue série de crimes. Nous avons donné la liste de leurs forfaits, parmi lesquels les assassinats de M. Wentteclay, octogénaire, propriétaire d'une villa à Gennevilliers, et d'un agent cycliste à Saint-Ouen.

Les condamnations suivantes ont été prononcées : Albert Dubray, à la peine de mort; Edouard Néleau, à la peine de mort; Claude Carzon, vingt ans de travaux forcés; Lucien Devleeschouwer sera jugé par contumace dans une session ultérieure.

M. Viviani à Épinal

ÉPINAL, 11 novembre (Dépêche Havas). — M. Viviani, président du Conseil, accompagné de M. Léon Bourgeois, a quitté Nancy hier pour Épinal. Il s'est arrêté à Lunéville où a eu lieu une grande manifestation patriotique à laquelle a pris part une grande partie de la population.

Dans la grande salle de la mairie, où plus de 300 personnes étaient réunies, des discours ont été prononcés par le préfet, par le maire, par M. Méquillet, député; par M. Léon Bourgeois et par le président du Conseil. Tous ont été très applaudis.

Le président du Conseil s'est arrêté à Gerbevillers et dans différents villages des Vosges, notamment à Rambervillers.

Les Égyptiens et la guerre

On nous communique la note suivante :

La rupture des relations diplomatiques entre les puissances alliées et la Turquie place les Égyptiens résidant en France et particulièrement ceux, trop nombreux, habitant Paris, dans une situation vraiment critique.

En effet, la suzeraineté, purement nominale, du sultan sur l'Égypte confond mes compatriotes qui entendent n'être autre chose que des Égyptiens avec les Turcs, seuls véritables sujets ottomans.

Cette confusion, préjudiciable à tous égards, risquerait fort d'exposer les Égyptiens en France à subir le même sort que les Turcs, au cas où le gouvernement de la République croirait devoir prendre des mesures extraordinaires contre les sujets ottomans.

Ce serait d'autant plus regrettable et injustifié qu'il y a lieu de tenir compte qu'outre que l'Égypte se trouve menacée dans son propre territoire par la Turquie, les Égyptiens n'ont cessé de faire preuve, dans le conflit actuel, d'un véritable loyalisme envers la Triple Entente.

En effet, et dès les débuts de la guerre actuelle, le gouvernement khédivial n'a pas hésité à se déclarer en état de guerre avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie et confier la défense du pays à l'Angleterre.

Je suis donc convaincu que devant de telles preuves le gouvernement de la République, à la haute bienveillance duquel je fais un ardent appel au nom de tous mes compatriotes et au mien propre, saura épargner dans les circonstances actuelles tout tourment pour les Égyptiens amis inébranlables de la France.

SHERIF DE MALLAWIE,
Président du Comité des Égyptiens de France.

P.-S. — Dans leur intérêt, les Égyptiens résidant en France sont invités à faire connaître d'urgence leurs nom, profession et adresse, au président du Comité Égyptien à Paris, 4, rue d'Argenson (8^e arrond.).

La direction de l'Orléans

On nous communique la note suivante :

Par décision du conseil d'administration de la Compagnie d'Orléans, en date du 9 novembre, M. Mange, chef de l'exploitation de la Compagnie, a été nommé directeur, en remplacement de M. Nigond, décédé.

Dans la Légion d'honneur

Le jeune officier de vingt-deux ans, M. Raymond Donckèle, dont nous avons annoncé hier la nomination de chevalier de la Légion d'honneur, est le fils de l'industriel bien connu, M. Geo Donckèle, membre de la chambre de commerce et non président, comme nous l'avons indiqué par erreur.

Le sérum antitétanique et son utilisation

Par ordre du ministre de la Guerre, une commission composée de MM. Roux, membre de l'Institut, directeur de l'Institut Pasteur; le médecin inspecteur général Vaillard, président du comité de santé, membre de l'Académie de Médecine; le médecin inspecteur général Oravasso, directeur général du service de santé du groupe d'armées, s'est réunie à l'effet d'étudier la meilleure utilisation du sérum antitétanique disponible.

Considérant qu'il faut surtout pratiquer l'injection le plus tôt possible après la blessure, parce qu'il importe de prévenir le tétanos, pour ne pas avoir à le traiter, la commission a proposé diverses mesures qui consistent à :

- 1^o Approvisionner en premier lieu toutes les formations sanitaires de l'avant;
- 2^o Pour éviter les retards et les pertes au cours des expéditions, les envois de sérum seront convoyés jusqu'à destination;
- 3^o Les plaies des parties molles par balles de fusil provoquant rarement le tétanos, les injections de sérum seront faites de préférence aux porteurs de blessures anfractueuses et à ceux dont les plaies sont manifestement souillées ou renferment des corps étrangers;
- 4^o L'adoption et l'emploi général d'une fiche sanitaire individuelle analogue à celle prescrite par l'ancien règlement et sur laquelle le médecin qui a fait le premier pansement mentionnera s'il a pratiqué ou non l'injection préventive.

LES SPORTS

AERONAUTIQUE

A la Ligue aéronautique de France

La Ligue aéronautique de France se trouvant privée de son président, M. le général Bailloud, et de son trésorier, M. Paul Tissandier, mobilisés, a nommé comme président intérimaire M. Kleine, directeur de l'Ecole nationale des ponts et chaussées, et a confié les fonctions de trésorier intérimaire à son secrétaire général, M. Georges Besançon.

Le cours d'aviation du professeur Marchès

Le cours d'aviation de M. Marchès a repris, hier, à la Sorbonne.

En manière de préambule, le savant professeur a rendu hommage à l'aviation française et aux immenses services qu'elle nous rend dans la guerre actuelle.

Puis il a salué la mémoire des aviateurs tombés pour la patrie et en particulier de l'héroïque sénateur Raymond, qui après avoir si bien servi l'aviation et la France leur a finalement sacrifié noblement sa vie.

Puis M. Marchès aborda l'exposé des travaux récents de M. G. Eiffel, du duc de Guiche et de l'Institut aérotechnique de Saint-Cyr, qui ont permis de jeter les bases d'une étude scientifique de l'aviation.

BOXE

Le championnat du monde poids légers. — Welsh qui, la saison dernière, enlevait à l'Américain Willie Ritchie le titre de champion du monde poids légers, va de nouveau rencontrer son rival en Amérique. Il est à noter que Freddy Welsh vient de battre, mardi dernier, en le forçant à abandonner au huitième round, Ad. Wolgast, auquel Ritchie avait ravi le titre en le battant aux points seulement.

FOOTBALL RUGBY

Anglais de Marseille contre Army Service Corps. — A Marseille, dimanche, l'Anglo-French Ambulance Association avait organisé un match joué sur le terrain de l'Olympique entre les Anglais de Marseille (British Exiles) et une équipe formée de joueurs du corps de débarquement anglais. Les Anglais de Marseille l'emportèrent par 16 points (4 essais, 2 buts) à 0. Une quête fructueuse fut faite au profit de l'ambulance de l'Entente Cordiale.

POIDS ET HALTERES

Cercle Athlétique Parisien. — A la dernière séance d'entraînement, Henri a soulevé en barre, à deux mains, 105 kil.; Garric, 100 kil.; Godeau, 90 kil.

A la volée, Liebaut et Cousin ont soulevé 60 kil. et Baron 50 kil.

En lutte : Guy tombe Benoit, Druelle tombe Merlier, Harasse tombe Charlier.

Lutte, boxe, poids et halteres, culture physique, au siège, salle Rosset, 7, rue de Ménilmontant.

NOS BLESSES

Maurice Fort, l'interdite du Gallia Club et neveu du financier bien connu, ancien directeur du Journal des Chemins de Fer, a été blessé à la hanche gauche le 6 septembre, à Beauzée. Il avait été nommé la veille caporal pour sa belle conduite. Il est actuellement au dépôt du 54^e d'infanterie, 26^e compagnie, à Laval.

LA SOCIÉTÉ DES APPAREILS MAGONDEAUX

6, rue Denis-Poisson, Paris. Tél. Wagr. 95-99
peut fournir actuellement : Bouteilles d'acétylène dissous, Phares, Projecteurs, etc.

BANANIA

sera demain votre petit déjeuner : c'est délicieux et économique. Son dosage scientifique de cacao, farine de banane et sucre en fait un reconstituant de premier ordre.

Retenez qu'en doublant la dose vous pouvez en faire une crème exquise, sans œufs ni sucre.

C'est un vrai régal pour les petits et les grands.

« BANANIA » est en vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation : Olida, Jumin, Sadia, Ruteler, Pertuiset, etc., etc.

La boîte préparée pour 20 déjeuners : 1 fr. 40.

La grande boîte : 2 fr. 50.

Bureaux : rue de la Victoire, 48, Paris.

ÉCOLES PIGIER

Sténo — Dactylo — Comptabilité — Langues — Couture
Coupe — Modes

49, boulevard Poissonnière — 53, rue de Rivoli
147, rue de Rennes — 23, rue de Turenne

Facilités de paiement
50 0/0 de réduction pour les réfugiés

Leçons par correspondance



(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)

CHANGEMENT D'ADRESSE

24, B^d de Villiers -- LEVALLOIS-PERRET

(à 200 mètres de la porte de Villiers-Paris)

Ayuntamiento de Madrid

CHAT DE BIJOUX, titres, avances sur garanties,
comptoir mobilier, 6, rue d'Amboise. Métro Bourse.

LA MANUFACTURE DE FOURRURES

66, Boulevard de Sébastopol, 66, Paris

MAISON FRANÇAISE

Soide son stock avec rabais énormes. Grand choix de Skungs, Renards, Martres, Hermiones, Opossums, Astrakan, Loutre, etc. Réparations, transformations à prix coûtant. Catalogue franco. Ouvert le dimanche.

ANTISEPTIQUES

LES

PASTILLES VALDA

possèdent une

INCOMPARABLE EFFICACITÉ

POUR LA

PRÉSERVATION

OU LA

GUÉRISON

des Rhumes, Maux de Gorge,
Laryngites récentes ou invétérées
Bronchites aiguës ou chroniques,
Rhumes de Cerveau,
Grippe, Influenza, Asthme,
Emphysème, etc.

RECOMMANDATION IMPORTANTE

EXIGEZ BIEN

Dans toutes les Pharmacies

au prix de 1.25

La BOITE de VÉRITABLES

PASTILLES VALDA

PORTANT LE NOM

VALDA

MALADIES DE LA FEMME

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.



Exiger le portrait

QUE FAIRE ? A toutes ces malheures il faut dire et redire : Faites une Cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES (1 f. 25 la boîte).

La Jouvence de l'Abbé Soury se vend 3 fr. 50 le flacon dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 10 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste de 10 fr. 50 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen.

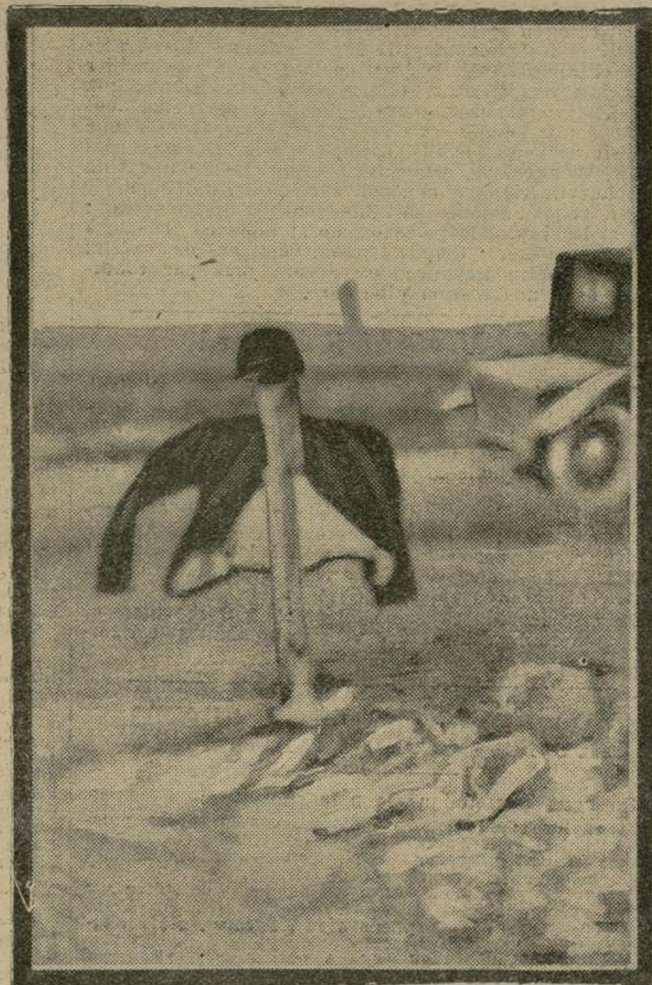
Notice contenant renseignements gratuits. 83

Les prisonniers allemands au Maroc



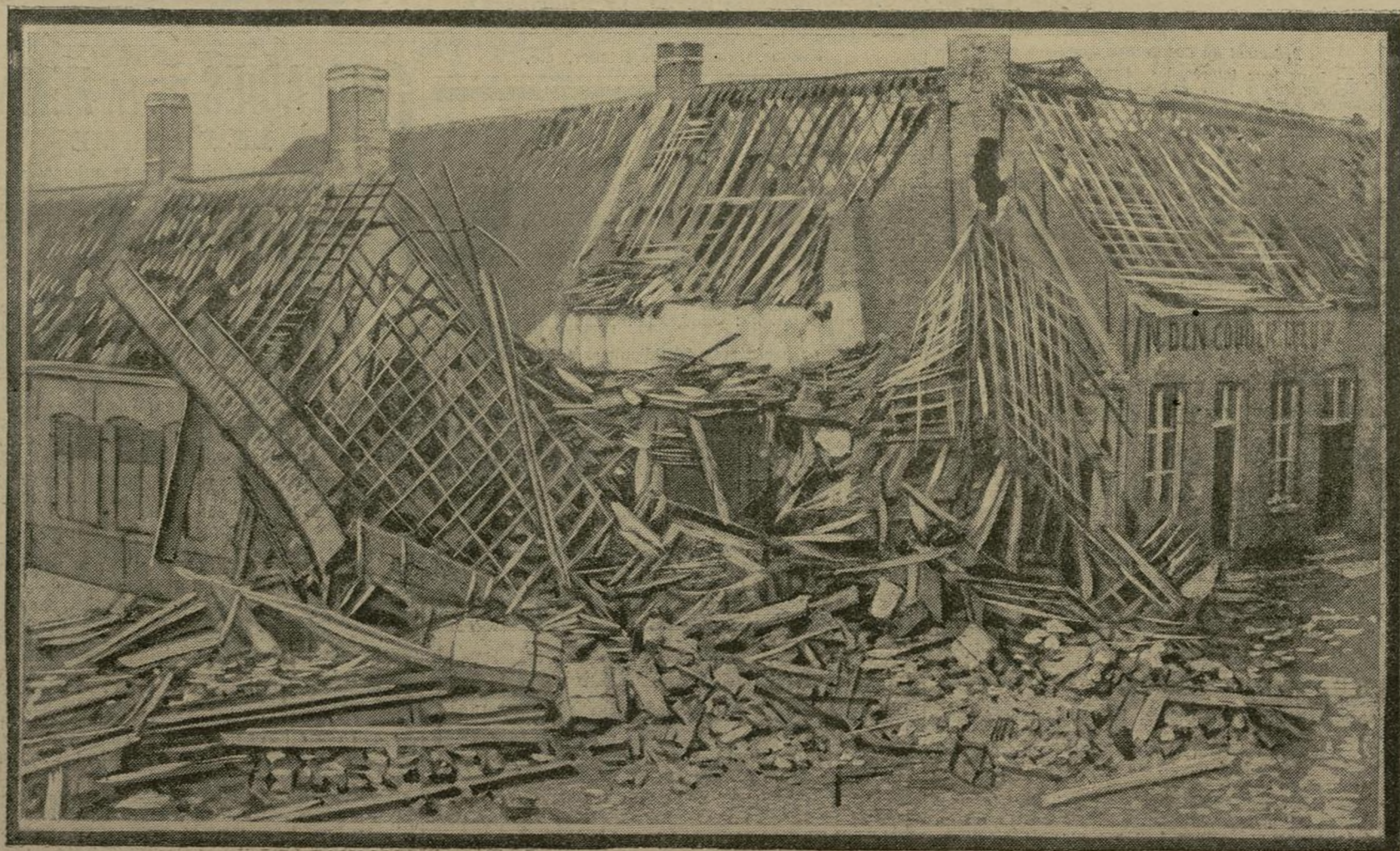
Cent soixante prisonniers allemands sont actuellement campés autour de Fez. Ils sont employés à divers travaux des champs et vivent là sous une étroite surveillance.

Une tombe...



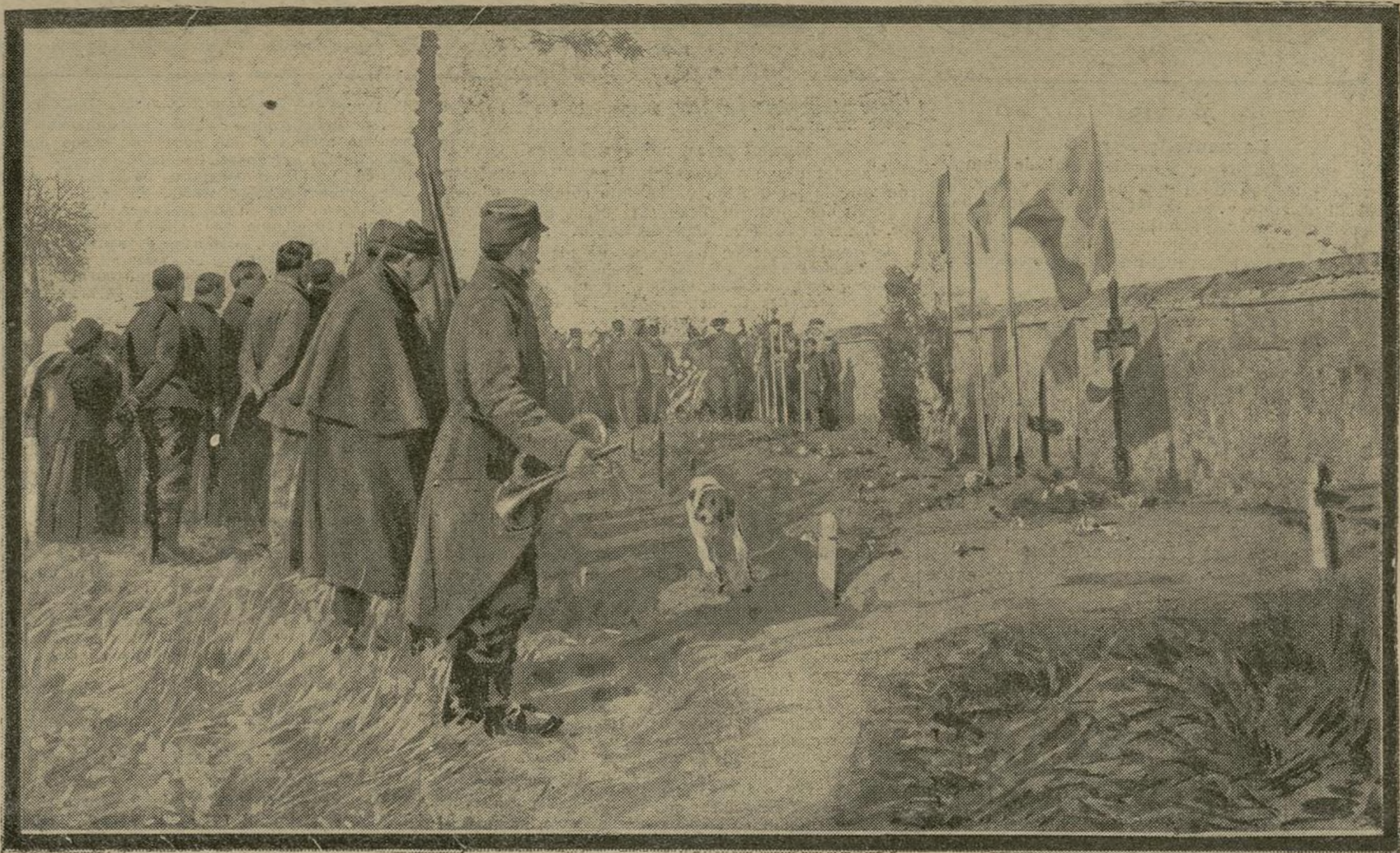
C'est celle d'un fantassin tombé à Barcy. Sur la modeste croix de bois sont pendus la veste et le képi de ce brave tué au champ d'honneur.

Un quartier de Nieuport après la bataille



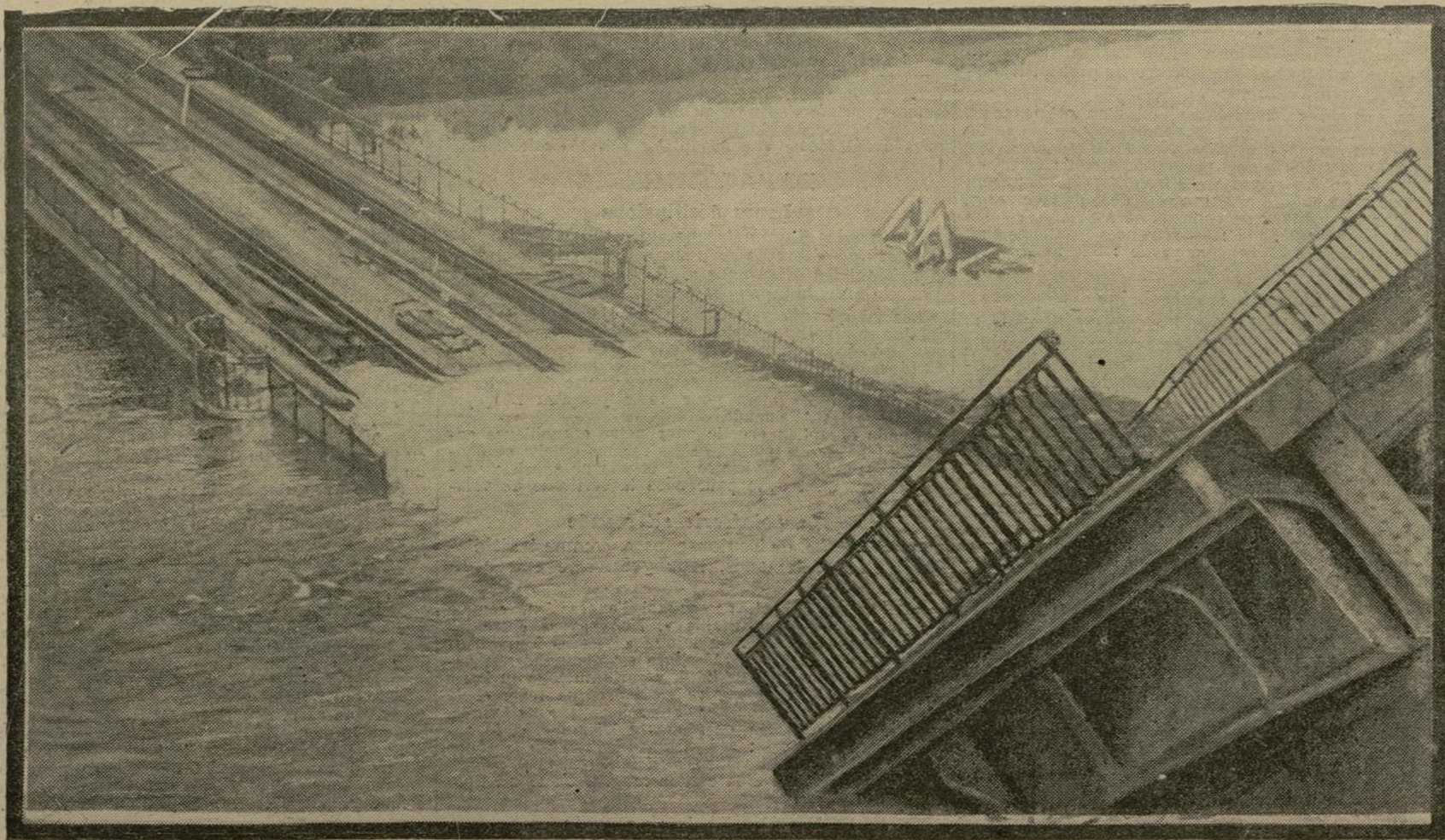
Pendant plusieurs jours, la bataille fut acharnée à Nieuport, situé, on le sait, sur la côte belge. De violents combats d'artillerie y furent engagés, et nos troupes finirent par repousser l'ennemi. Mais la ville eut à souffrir des obus, et plusieurs quartiers furent

Une émouvante cérémonie à Étrépilly



Étrépilly fut le théâtre d'un violent combat lors de la bataille de la Marne. Parmi les soldats français qui tombèrent là mortellement blessés, on compte soixante-cinq sapeurs du génie. Ce sont ces derniers qui reposent actuellement dans le cimetière du village. Un détachement de leur régiment vient de déposer une couronne sur la tombe de ces morts au champ d'honneur.

Un pont détruit sur la Meuse



Les Belges, pour entraver la marche de l'envahisseur, firent sauter plusieurs ponts sur la Meuse. Solidement retranchés sur une des rives du fleuve, nos alliés purent ainsi faire, très souvent, éprouver des pertes considérables à l'ennemi.

La Presse Française et Etrangère

PARIS

La nouvelle Europe

L'intervention de la Turquie vient de compliquer la question d'Europe de toute « l'énorme question d'Orient ». M. Clemenceau envisage, dans l'Homme Enchaîné, l'avenir des nations actuellement aux prises, et il entrevoit l'heureux équilibre qui, la guerre finie, assurera à l'Europe comme un nouvel âge d'or.

La lutte sera longue. Tous les jours, dans les conversations, je vois les prévisions d'un terme reculer de plus en plus. Qu'importe, elle nous apporte une victoire de civilisation, de justice entre les hommes, supérieure à celle que notre espérance aurait osé concevoir. Le monde sait assez que nous avons voulu défendre, sauver notre pays d'abord, avec les grandes aspirations d'idéalisme qui se trouvent rivées à son nom par les développements d'une glorieuse histoire. Les grandes puissances menacées, comme nous, dans la dignité, dans l'indépendance de leur vie nationale, nous apportant leur juste secours, c'est toute la question d'Europe qu'il s'agit de résoudre, la question d'un équilibre heureux, d'où un ordre de pacifique labeur peut sortir.

La solidarité franco-anglaise

La fraternité d'armes qu'on peut observer entre les Anglais et les Français luttant côte à côte contre l'ennemi commun tient, écrit dans la France M. René Millet, à ce que les destinées des deux pays sont étroitement liées dans la gigantesque partie qui se joue sur le continent.

Il est impossible de concevoir ce que deviendrait l'Angleterre, en cas de victoire de l'Allemagne. Même sa puissance navale ne tiendrait pas longtemps contre les forces réunies de l'empire mondial qui hante les imaginations allemandes. Le premier geste du kaiser serait d'interdire à la Grande-Bretagne les armements sur mer et de doubler les siens. Ce serait la fin de l'empire britannique.

Voilà la vérité qu'il s'agit de faire pénétrer jusqu'au fond des cerveaux anglais. Dans certains milieux, cela entre difficilement. Car il est dur de s'éveiller, après un siècle entier de paix, devant la brutale réalité. Mais l'idée fait son chemin et aboutit à cette importante conclusion : que les destinées de la France et de l'Angleterre sont absolument liées dans cette partie gigantesque et que l'enjeu de nos voisins est aussi grand que le nôtre. Fini, le splendide isolement. Fini la sécurité insulaire : ce n'est plus une défense contre les envahissantes prétentions de l'Allemagne. Les deux grandes nations libérales de l'occident doivent vaincre ou périr sur les mêmes champs de bataille.

Au secours des provinces envahies

Le plan trop évident de l'Allemagne était de ruiner la Belgique et la France du Nord « pour donner une sanction économique à la guerre ». Ce plan est heureusement déjoué, grâce à l'initiative du « Secours national », sur l'œuvre duquel M. Hanotaux écrit dans le Figaro :

Tous s'emploient, tous travaillent d'un même cœur. Généraux, intendants, préfets, compagnies de chemin de fer, charbonnages, syndicats, commissionnaires, que sais-je ? Le mot d'ordre est partout le même : travailler au salut de ces belles provinces françaises qui souffrent pour la France entière et qui la protègent de leur corps.

Le plan économique de l'ennemi sera déjoué, comme l'est son plan stratégique : les provinces frontalières sont les filles préférées de la mère patrie : elle ne les laissera pas mourir !

L'amitié franco-belge

Sous ce titre, M. Lucien Descaves fait, dans le Journal, un éloquent appel en faveur des réfugiés belges, qui font partie de la famille française depuis qu'ils se sont, pour elle, héroïquement exposés aux coups de l'envahisseur.

Savez-vous quelle somme l'un de nos amis, professeur belge naturalisé Anglais avant la guerre, a recueillie en Angleterre pour organiser le secours aux réfugiés du pays martyr ? Plus de 700.000 francs ! Méditons là-dessus. Il ne faut pas, le premier mouvement de gratitude passé, que nos sauveurs soient traités en France comme des indésirables. Appliquons-nous, au contraire, à faire continuellement comprendre à ceux qui se sont dévoués pour nous que, s'ils étaient désirables à ce moment-là, ils le sont restés.

Pour les blessés

M. Maurice Barrès étudie, dans l'Echo de Paris, les moyens pratiques de relever le plus rapidement possible les blessés sur le champ de bataille. Il signale l'invention, par « un éminent chirurgien », le docteur Etienne Destot, d'un brancard démontable, appelé, croit-il, à rendre les plus grands services, et il exprime le vœu que le matériel sanitaire réponde « aux nouvelles nécessités de la guerre ».

Tant que la bataille plétine les blessés, tant qu'ils gisent entre les tranchées et que les brancardiers qui les veulent aller chercher sont jetés bas, rien à faire ; c'est la guerre, rendue plus effroyable encore par la conception sauvage et la manière « colossale » des Allemands. Mais devons-nous accepter que notre outillage mal approprié, d'invention trop vieille, nous coûte les plus précieuses vies ? On ne peut rien contre

taines nécessités de guerre, on peut tout s'il s'agit de créer un matériel.

Hommage au roi des Belges

S'associant au vœu exprimé par l'Intransigeant de voir la population parisienne célébrer, dimanche, en l'honneur du roi des Belges, la Saint-Albert, M. René d'Aral écrit dans le Gaulois :

Ce serait l'occasion ou jamais de réaliser un vœu unanimement exprimé à Paris : celui de baptiser une de nos grandes voies, telles que l'avenue de l'Opéra ou le boulevard des Capucines, pour lui donner le nom d'Albert I^{er}.

Le conseil municipal, qui a si opportunément rayé le nom de la rue de Berlin et de l'avenue d'Allemagne, au début de la guerre, compléterait en quelque sorte son geste heureux en fixant sur une plaque bleue que nos regards rencontrent chaque jour l'expression durable de notre éternelle reconnaissance et de notre ardente admiration pour le souverain qui pourrait revendiquer ce fameux cri de guerre des comtes de Champagne : « Passavant le meglor ! »

Entre deux feux

Le lieutenant-colonel Rousset exprime, dans la Liberté, l'opinion que la situation des armées allemandes en France ne tardera pas à être intenable.

Imagine-t-on que les Allemands, dont les ressources en hommes commencent à s'épuiser, puissent rester longtemps dans une situation qui, loin de s'améliorer, prend chaque jour une tournure moins favorable ? Les voici maintenant entre deux feux ; l'offensive russe commence à les préoccuper justement. Ils éprouvent, d'autre part, certaines blessures d'amour-propre que la fertilité imaginative de leurs journalistes officieux ne parviendra pas à tenir secrètes, et j'imagine que la perte de Tsing-Tao, suivie de celles de l'Emten et du Königsberg, n'est point pour relever la confiance déjà un peu chancelante de la nation germanique.

Sans donc vouloir en quelque façon que ce soit pallier la gravité des événements qui se passent dans le Nord, je crois fermement qu'ils doivent se terminer par un échec définitif de la poussée allemande. Et, une fois celle-ci brisée, les choses iront peut-être plus vite qu'on ne croit.

L'inutile propagande

A propos de la propagande entreprise, aussi bien dans les pays neutres qu'auprès des belligérants, par certains officieux qu'il ne serait pas bien difficile de démasquer et qui prêchent au nom de l'humanité, une paix trop visiblement souhaitée par l'Allemagne, le Temps écrit :

Ces insinuations de paix, qui toutes ont pour base le maintien du statu quo, « afin de mettre une prompt fin à une guerre dont les souffrances, la douleur et les ruines sont surhumaines », se sont infiltrées en France et à Paris par des voies mystérieuses qu'il ne serait toutefois pas trop difficile de repérer. Ces propositions discrètes, pour lesquelles on cherche à recruter des courtiers dans le monde politique, viennent à une heure qui les rend suspectes. Elles oublient que cette guerre, nous avons tout fait pour l'éviter. Et maintenant qu'on nous l'a imposée, qu'elle tourne au détriment de ses auteurs, on nous engage, au nom de l'humanité, à laisser nos agresseurs en état de recommencer leurs attaques avant même que nos plaies soient cicatrisées !

DEPARTEMENTS

Leurs désillusions

M. Charles Chaumet constate, dans la Petite Gironde, que « toutes les raisons de vaincre que se donnaient les Allemands approuvaient d'une vanité puérile au contact des faits ».

Les indigènes musulmans de nos colonies africaines, loin de se révolter, envoient pour la défense de la mère-patrie d'héroïques soldats. Ils viennent de partout : du Soudan, de la Tunisie, de l'Algérie et même du Maroc. Les Indiens, qu'on espérait soulever contre l'Angleterre, ont traversé les mers pour venir jusqu'en Belgique combattre les Allemands.

Quelle déception cruelle pour notre orgueilleuse ennemie ! Regardez une à une les raisons qu'elle se donnait d'escompter la victoire ! Pas une ne subsiste présentement. C'est donc pour nous la certitude de vaincre !

La goinfrerie allemande

La Dépêche, de Toulouse, note, comme trait distinctif des Allemands, leur goinfrerie extraordinaire.

Leurs lettres sont, passez-moi l'expression, comme une ode à la « boustifaille ». Nous avons entre les mains tout un paquet de lettres adressées à un lieutenant par Mlle Edith. L'écriture est distinguée, le papier assez luxueux. Mlle Edith y parle du jour où Paris capitulera. Alors, la guerre sera presque finie, et le lieutenant pourra retourner dans son pays. « Ce jour-là, dit l'aimable gretchen, on fêtera ce triomphe, et tu auras ton mets favori : des sardines à l'huile à la sauce à la framboise. » Et voilà à quoi tant d'histoire aboutit pour une Germaine d'un certain rang. O Guerres ! Epopée ! O Kultur !

Prendre Paris ou mourir

Tel était, on le sait, l'ordre donné par le kaiser à ses soldats. M. Henri Brumont s'applaudit, dans l'Avenir de Bernay, de l'échec irrémédiable d'une pareille tentative.

d'attaques, les Allemands n'ont pas cessé de s'éloigner de leur objectif qui est Paris : le 4 septembre, ils étaient presque arrivés à une portée de canon du camp retranché ; le 4 octobre, ils étaient à Roye, à 120 kilomètres ; à la fin d'octobre, ils luttaient au nord de Lille, à plus de 250 kilomètres...

On aurait bien étonné le kaiser, il y a trois mois, si on lui avait dit que, pour aller à Paris, il faudrait aller faire le tour par Ostende, et sans pouvoir passer ! Décidément, il faut que ce kaiser ait perdu la boussole, puisqu'il croit aller à Paris en lui tournant le dos. Après tout, c'est peut-être la méthode germanique... Mais ce n'est sûrement pas la bonne !

ETRANGER

L'avance russe

On lit dans le Daily Chronicle :

Les forces russes sont en ce moment à 20 milles d'Insterbourg, à 5 milles de Goldap et à moins de 70 milles de Posen ; Stallupoenen est de nouveau entre les mains du général Rennenkampf et les cosaques bivouaquent dans les écuries royales de Trakehnen, où Guillaume II possède un haras célèbre. Le grand domaine de chasse de l'empereur d'Allemagne à Rominten a, par deux fois, été la scène d'un champ de bataille. On a dû couper tous les arbres par nécessité stratégique, et, quant aux fameux daims du parc, beaucoup ont servi de repas aux cosaques.

D'après les conversations que j'ai eues avec des officiers russes, l'armée de Rennenkampf est devenue bien différente de celle qui envahissait la Prusse en août. Les Russes ont appris beaucoup de leurs ennemis, notamment en matière de transports. Pour la campagne d'hiver, les troupes ont été munies d'excellents souliers neufs ; les bottes des soldats allemands, au contraire, sont en si mauvais état qu'elles leur tombent souvent des pieds.

La solidarité des alliés

Du Daily Graphic :

Tout ce qui se fait sur le théâtre occidental de la guerre a sa contre-partie dans l'Est. C'est ainsi que l'avance victorieuse des Russes, qui sont maintenant fermement établis en territoire allemand, doit une grande partie de son succès à l'énergie heureuse avec laquelle les alliés ont tenu et tiennent constamment l'ennemi en échec sur la frontière belge et l'obligent à concentrer contre leurs troupes une partie de ses armées bien plus nombreuse que celle qu'il comptait employer sur ce théâtre de la guerre. Tant que les événements suivront ce cours, les alliés sont assurés de la victoire finale. Le jour viendra — et il ne tardera guère — où les combattants de l'Ouest et les combattants de l'Est échangeront leurs rôles.

Sur l'Oder, les Allemands seront bientôt forcés d'opposer la même résistance qu'ils nous ont opposée sur l'Aisne, et alors les forces anglo-françaises seront en situation de balayer la Belgique et l'Alsace jusqu'au Rhin, à peu près de la même manière que les Russes se sont trouvés à même, depuis quinze jours, de balayer la Pologne et d'envahir la Silésie.

La fin de l'« Emden »

Tout en se réjouissant de la destruction de l'Emden, le Times rend, en ces termes, hommage à la vaillance de son capitaine :

Nous nous réjouissons de la destruction de l'Emden, mais nous saluons en son commandant, le capitaine von Müller, un brave et un chevaleresque ennemi.

Si le capitaine Müller a été sauvé et s'il vient à Londres, il y recevra un accueil généreux, car notre race maritime sait comment on doit admirer les marins audacieux et pleins de ressources. La carrière du petit Emden restera un célèbre épisode de l'histoire navale moderne.

La croix remplacera le croissant

Du Standard :

On pense généralement que la domination ottomane sur Constantinople ne tardera pas à prendre fin, et que la croix va, une fois de plus, remplacer le croissant dans l'ancienne capitale des empereurs byzantins.

Ce n'est pas sans émotion qu'on prévoit le retour au culte du Christ d'un des plus remarquables monuments du monde.

Fondée par Constantin au quatrième siècle et terminée par Justinien au sixième, Sainte-Sophie représente la perfection de l'art architectural.

Une personnalité disait qu'avec Sainte-Sophie l'architecture byzantine a d'un bond atteint son point culminant, et que rien de semblable n'a jamais pu être produit.

A la chute de Constantinople, en 1453, lorsque la grande église fut profanée et convertie en mosquée, les nouveaux occupants ont fait l'impossible pour abîmer les ornements en mosaïque. Parmi ceux-ci, la grande figure du Christ ne se laissait pas facilement effacer, ce qui fit dire aux prophètes de l'époque que le jour de sa réapparition marquerait la fin de la domination turque.

Depuis quelque temps, le bruit court que la forme du Saint Sauveur devient de plus en plus visible, et beaucoup de Turcs et de chrétiens croient que l'ancienne prophétie est sur le point de se réaliser.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

Echos de Belgique

Hommage au roi Albert

Un télégramme du souverain à "Excelsior"

C'est dimanche prochain, 15 novembre, la fête du roi Albert de Belgique. A cette occasion, nous avons adressé au nom des lecteurs d'Excelsior, à l'héroïque souverain et à la reine, le télégramme suivant :

A Sa Majesté Albert I^{er}, roi des Belges,
Furnes (Belgique).

A l'occasion de la fête de Votre Majesté, les lecteurs d'Excelsior adressent au noble et digne souverain de la nation alliée, ainsi qu'à Sa Majesté la reine, le témoignage respectueux de leur admiration et l'expression de leur reconnaissance pour l'héroïque sacrifice fait à la cause de la justice et du droit.

EXCELSIOR.

Le roi nous a fait l'honneur de répondre hier matin par la dépêche que voici :

Off G.Q.Q. belge, 103 35, 11, 9 h. 35.

Rédaction journal "Excelsior", Paris.

Très sensibles à votre télégramme, Leurs Majestés me chargent de vous transmettre, ainsi qu'aux lecteurs d'Excelsior, leurs très cordiaux remerciements.

L'aide de camp du roi :

Lieutenant-général HANOTEAU.

La Belgique au Havre

Le Havre, 11 novembre.

Sur la grande vitrine d'une des boutiques qui eussent garni le rez-de-chaussée du palais Dufayel, si le gouvernement belge ne s'y était pas installé, on lit cette inscription inattendue. Et comme le bruit a couru ces jours derniers parmi la population havraise et la colonie belge que la Chambre des représentants allait se réunir le deuxième mardi de novembre — ainsi que la Constitution le prescrit — à Sainte-Adresse — ce que la Constitution n'a pu prévoir — les passants ont peut-être cru que le magasin aux vitres blanchies était destiné à voir la première séance — historique à coup sûr — de ce Parlement exilé.

Il n'en est rien; ni nos députés, ni nos sénateurs ne se réuniront ici. Qu'ils n'y passeront pas tous, je n'ose l'affirmer : depuis huit jours, on rencontre ici en très grand nombre nos parlementaires. Les uns sont en petite tenue d'officier, de sergent, ou même de simple soldat et font une rapide visite aux bureaux de la guerre. D'autres arrivent d'Angleterre prendre contact, périodiquement, avec le ministère. La plupart enfin viennent de chez nous. Ils n'ont quitté les populations du pays envahi que pour venir porter leurs vœux ou leurs pensées au gouvernement, lui demander, en leur nom, conseil et direction. Ils respirent ici — avec quelle ivresse — un air libre; ils lisent des journaux qui ne mentent pas; à chaque coin de rue, au lieu de l'odieuse Allemand, ils rencontrent un pantalon rouge de soldat français ou un Ecossais kaki; ils vont repartir, après de longues heures d'entretien et de conférences, vers leur arrondissement où, les yeux brillants, chacun les attendra : ils ramèneront la confiance, la résignation, la belle et bien-faisante certitude qu'on ne s'oublie pas...

Et si tous, à leur arrivée et à leur départ, vont frapper à la boutique étroite qui remplace ici le somptueux palais de la Nation, ce ne sera point pour choisir leur place comme les autres ans, au début de novembre, dans un hémicycle rétréci; ce sera pour saluer leur éminent président, M. Schollaert qui, tous les jours, y préside, avec un dévouement admirable... le bureau central des réfugiés.

M. Schollaert.

M. Schollaert est un grand parlementaire. Plusieurs fois ministre, président du Conseil, rudement combattu jusqu'à sa chute glorieuse, en 1911, par une opposition exaltée, il n'a cessé de jouir de l'estime de ses adversaires les plus violents qui s'unirent à ses amis pour l'élever, à différentes reprises, à la présidence de la Chambre. Né à Louvain, ville de science et de foi, qu'il représente depuis longtemps, mêlé à la vie de l'esprit aussi bien qu'à la vie des paysans et



S. M. ALBERT I^{er}, roi des Belges

du peuple, énergique, calme, tenace, endurant — avec dans ses yeux vifs une inépuisable bonté — M. Schollaert semble résumer, dans ce qu'il a de plus irréductible, le tempérament flamand qui n'est point en surface mais en profondeur. C'est un wallon, au contraire, qui préside nos pères conscrits. Mais M. de Favereau, comme on le sait, depuis les premiers jours de l'invasion, est prisonnier dans son château du Luxembourg. C'est le comte Goblet d'Alviella, un des chefs éminents de la gauche qui représente ici la haute assemblée... Mais il n'y a point de boutique du Sénat près de la boutique de la Chambre. J'en réclame une comme complément nécessaire de notre vie constitutionnelle...

Il y a beaucoup de clients chez M. Schollaert. Je vais me glisser parmi eux et, en plein travail, l'interroger sur son œuvre. Une note parue dans Excelsior la semaine dernière a déjà fait connaître l'existence de celle-ci : il importe que les innombrables Belges dispersés en France et ailleurs sachent bien quels services elle peut rendre — quels services elle peut leur rendre. M. Schollaert, par sa conversation abondante et précise, va me permettre de les énumérer.

Le bureau des réfugiés.

Le bureau central des réfugiés fonctionnait déjà à Anvers. Il y avait comme mission de placer à l'étranger, ou dans la Belgique encore libre, les malheureux qui avaient dû fuir devant l'envahisseur. Il leur distribuait, selon leur misère, les secours qui venaient de partout. Il leur procurait du travail. Ce rôle de Bourse du travail reste ici le nœud de l'activité du bureau central : chaque jour, il place dans des emplois avantageux les Belges qui s'adressent à lui : il publie à cet effet, dans le Moniteur belge, ses listes

d'offres et de demandes de main-d'œuvre. Il ne s'arrête pas à cela, il continue comme autrefois à distribuer des secours et étend à cet effet son action aussi bien en Angleterre et en Hollande qu'en France et en Belgique. En créant ou en encourageant de nombreux sous-comités, il agrandit chaque jour son effort et le bien qu'il fait.

Pour les blessés.

Il va même — car on ne s'arrête pas en si bon chemin — dépasser les limites qu'il semblait s'être tracées. L'autre jour, au cours d'une tournée en Normandie, M. Schollaert rencontra dans des ambulances privées de nombreux blessés belges. De sa conversation avec les Français généreux qui s'occupaient d'eux naquit un nouveau projet : il y avait là des hommes légèrement éclopés qui prenaient la place de plus gravement atteints, des convalescents, des soldats réformés qu'on y gardait, ne pouvant les renvoyer dans leurs foyers : il aurait fallu les évacuer, trouver pour eux, dans un milieu belge bien vivant, l'hospitalité. Ce fut vite fait. De riches Havrais, sous l'inspiration de l'admirable administration municipale de la ville, offrirent de vastes immeubles au président de la Chambre. Celui-ci peut aujourd'hui y hospitaliser ses nouveaux amis. Un groupe de dames belges s'occupe d'eux et on a découvert par miracle, dans un faubourg de Rouen, une petite communauté de religieuses flamandes chassées de Middelkerke par l'approche des Allemands et qui vont se dévouer à leurs pauvres compatriotes... Ce n'est pas tout : le « Bureau central » vient de fonder un petit journal flamand pour les réfugiés de cette langue.

L'assemblée muette.

Je n'aurai point l'audace de dire que cette activité pour notre Chambre des députés est plus utile en ce moment qu'une discussion parlementaire. Je devine ce qu'une séance législative, sur ce rocher, qui est l'exil et qui pourtant est la patrie, aurait d'étonnant et de sublime. J'entends l'écho profond et magnifique de ces voix qui ne s'élèveront pas, l'inoubliable cri de fidélité douloureuse et fière qu'apporterait ici, du fond des ténèbres de l'occupation, la nation martyre, et je sais l'accent qu'aurait la voix brève de M. Schollaert — cette voix rude qui dans une journée historique lança naguère un *Vive la France* ! spontané qui retentit à travers le monde — je sais l'accent qu'aurait cette voix quand elle saluerait la France héroïque et hospitalière. Mais ces paroles ne retentiront pas et j'admire cette assemblée muette, que seul un homme représente ici, et qui, émanation du peuple, n'a pas voulu rester inutile au peuple. Le mot d'amitié que dit au pauvre qu'émendait le président de la Chambre lui gravera dans le cœur, aussi profondément que le discours qui ouvrirait la grande séance, l'amour de la Belgique et l'amour de la nation sœur !

Le voyage de M. Renkin.

Je sors de chez M. Schollaert avec cette haute pensée, et voici que je rencontre au seuil le ministre des Colonies, M. Jules Renkin, qui, après une semaine revient de son voyage parmi les centres de réfugiés. Il me parle à mots rapides, à mots émus de cette tournée, du succès de sa mission, des foules ardentes et misérables que reconforta si puissamment la parole d'un gouvernement qui n'oublie pas ses amis, et le son guttural et rauque de leur langue natale. « A Bayeux, me dit le ministre, l'émotion de l'assemblée fut si vive que des sanglots, de tous les côtés de la salle, éclatèrent. Et cela remuait le cœur si profondément que le dévoué préfet du Calvados et moi-même nous devions faire d'héroïques efforts pour ne pas pleurer... »

Pierre Nothomb.

Deux héroïnes

Un arrêté royal du 10 octobre nomme chevalier de l'Ordre de Léopold Mlle Renaudière, de Schaerbeek, ambulancière de la Croix-Rouge. L'arrêté invoque le motif suivant :

Voulant, par un témoignage de Notre haute bienveillance, reconnaître le courage et l'abnégation remarquables dont a fait preuve Mlle Renaudière, A.-M.-J., de Schaerbeek, ambulancière de la Croix-Rouge, en allant, au cours de différents combats, rechercher jusque sous la fusillade ennemie les soldats belges blessés...

Déjà le 1^{er} octobre le roi avait décerné le même honneur à Mlle Périchon, au titre que voici :

Voulant, par un témoignage de Notre haute bienveillance, reconnaître le courage et l'abnégation admirables dont a fait preuve Mlle Périchon, Jeanne, ambulancière de la Croix-Rouge de la 1^{re} division d'armée, dans les soins qu'elle donne aux blessés jusque sous le feu de l'ennemi...

Les deux nominations ont paru au Moniteur belge du 31 octobre dernier.

LES RÉFUGIÉS BELGES AU CIRQUE DE PARIS



DORTOIR INSTALLÉ DANS LE POURTOUR



LA SALLE PENDANT LE DEJEUNER

Depuis la fin du mois d'août, plus de vingt mille réfugiés belges ont pu trouver asile au Cirque de Paris, grâce à l'activité de MM. Spronck, député, et Delavenne, conseiller municipal du Gros-Caillou. Chaque jour, plus de sept cents repas sont servis dans l'immense salle de l'avenue de La Motte-Picquet.

Ayuntamiento de Madrid

Les Réfugiés Belges

La Belgique à Londres

LONDRES, 10 novembre.

Les Belges organisent leur existence en Angleterre. Le comité officiel des réfugiés est enfin constitué, sous la présidence de M. Berryer, ministre de l'Intérieur, et la vice-présidence du comte Goblet d'Aviela et du général baron Goffinet, avec, comme membres, MM. Adriaenssens, le baron Ancion, Charles Bauss, le Cartier de Marchienne, le chevalier Carton de Wiart, Henry Davignon, le professeur Dejae, Dessin, Féron, Koek de Goreynd, Charles Lejeune, Hoyeraven, Emile Royer, Van Orshoven et Mlle Rossignon. Henry Davignon a été nommé secrétaire du comité, dont le siège s'est installé à Winchester-House : Saint-James' square.

Les difficultés sont grandes, pour ce comité, qui se propose de trouver en Angleterre du travail pour les Belges, car il n'y a pas, parmi les réfugiés, que des ouvriers, des paysans et des manœuvres. Et les intellectuels ? La question se pose de ces ingénieurs de ces avocats, de ces médecins arrivés ici et auxquels on cherche une situation décente.

Que va-t-on faire d'eux et pour eux ? Et ceux qui ne savent pas l'anglais, terrible handicap pour l'exercice d'une carrière libérale !

Les artistes, — ils sont nombreux, depuis Eugène Ysaÿe, dont les deux fils ont été blessés ; Van Dyck, dont la villa a été détruite ; jusqu'à Jongen, le compositeur ; Dochaerd, le violoncelliste ; de Verehove, de Stimon, de Graeve, le peintre, Victor Rousseau, Emile Claus, Paulus, Bartson, — retrouveront ici leurs admirateurs : l'art est une langue universelle. Mais les autres ?...

Les peintres surtout, au milieu de l'immense métropole, dans ses parcs, sa Cité, ses quais et son fleuve, grouillant d'animation, découvriront des motifs d'inspiration et renouvelleront leur manière. Certainement les expositions prochaines seront remplies d'études et de tableaux des artistes belges, dont le talent aura payé son tribut à l'hospitalité nationale alliée. Les écrivains, au contact de ce mouvement si parfaitement ordonné, et les musiciens aussi, auront pu recevoir, non sans profit, l'impression de ce monde où le monde entier vient faire écho.

Mais l'ingénieur, les avocats, les médecins, etc., à ceux-là il faut une aide aussi généreuse qu'intelligente afin de leur permettre l'exercice de leur carrière.

Pour les métiers, les bonnes gens des bons métiers, comme on disait jadis, il ne manque pas de ressources. Déjà, des pêcheurs belges sont partis pour les Cornouailles ; la mer est partout la même. Les dentellières à la main sont fort recherchées, et elles gagneront en Angleterre un peu mieux que le salaire de 0 fr. 40 centimes par jour qu'elles touchent en Belgique. Pourtant il est des métiers que les Belges regretteraient de voir s'installer ici. Par exemple ils sont très fiers de leurs verriers et ils ne voudraient pas que l'exil actuel leur enlève des travailleurs émérites.

En attendant, il arrive encore ici des Belges d'Anvers, de Bruxelles, via Rotterdam, qui racontent toutes les gracieusetés que leur font les Allemands afin de les décider à revenir dans leur cité bombardée. Car les Allemands cherchent à donner aux cités belges, dont ils se sont emparés, un faux aspect de vie et de prospérité pour masquer les ruines odieuses dont ils sont les auteurs.

Donc, les Belges se trouvent bien en Angleterre et y demeurent en dépit de ces avances dangereuses. Ils s'y installent, ils s'y marient. A Cardiff, on vient de célébrer le romantique mariage de M. Duperieux, un avocat bruxellois, avec une jeune artiste, Mlle Goebel. Le mariage devait être célébré à Bruxelles avant les hostilités. M. Duperieux fut fait prisonnier ; Mlle Goebel aussi ; enfin, sous un déguisement, ils purent quitter la ville et aujourd'hui, dans la noire cité du charbon, ils viennent d'échanger des serments différenciés par le grand drame dont les terrifiantes péripéties n'ont pas cependant empêché l'heureuse conclusion d'une charmante idylle. *All's well that ends well !* Répétons-le.

THÉRÈSE PIERRE BERTON.

Distinctions honorifiques

Sont nommés :

Chevalier de l'Ordre de Léopold : M. A. Sabourin, inspecteur de l'exploitation aux chemins de fer du Nord.

Chevalier de la Couronne : A. A. Fabry, chef d'entretien aux chemins de fer du Nord.

Chevalier de l'Ordre de Léopold II : M. E. Duguevre, sous-chef moniteur aux chemins de fer du Nord.

Sont nommés dans l'Ordre de Léopold :

Commandeurs : Les généraux-majors Proost (V.), de Monge (L.).

Officier : Le major Delbaux (V.-P.).

Chevaliers : Les capitaines commandants Collart (E.-J.-G.),

de Houst (H.-P.-E.-M.) ; les lieutenants Istasse (O.-J.-B.-M.-J.), Keymeulen, Hary, Bechet (F.) ; les sous-lieutenants Rombeaux (E.-G.), Van Bever ; le sergent-major Soudan et le soldat Vandenberghe ; l'adjudant de 2^e classe à cheval Goedertier ; le maréchal des logis à pied Coppens et l'automobiliste volontaire Billy.

Sont nommés chevaliers de l'Ordre de Léopold II : Les premiers sergents Suy et Robyn, les sergents Hunez et Cuisset, Fromont et Lefèvre, le maréchal des logis Gerard (J.-F.), les brigadiers Pehée et Delsupexhe, le caporal Cotoireud, les soldats Crab et de Munter, Cosselin, Struyf et Lenoir.

Sont nommés chevaliers de l'Ordre de la Couronne : Le capitaine commandant Huet (O.-L.-J.-B.) ; les capitaines en second Debande, Bemelmans ; les lieutenants Reul (M.), Cayen (A.-L.-J.), Chardole (L.) ; le sous-lieutenant Clerx ; le premier sergent volontaire Potiez.

La décoration militaire de deuxième classe (art. 4) est accordée :

A l'aumônier auxiliaire Brouwers ; au maréchal des logis Nevelsteen ; aux caporaux Camus et Gilbert.

CEUX QUI SE CHECHENT

[Sous cette rubrique, nous publions, à titre gracieux, les noms de nos lecteurs belges qui demandent des nouvelles de leurs parents disparus.]

Demandent des nouvelles :

M. et Mme Croisier, née Lia Jopart, M. et Mme Désiré Lebrun, née Isabelle Jopart, de Namines, près Charleroi, réfugiés chez Mme Dadi Le Comte, à Egreville (Seine-et-Marne), — de Eugène Lebrun, hortense Duvard, Rosa Pirmez, veuve Edmond Lebrun, et ses enfants Edmond et Alice, tous de Namines (près Charleroi), M. et Mme Herman Jopart, née Marie Bohe, et leur fille Jeanne, de Marchienne, près Charleroi, M. et Mme Albert Jopart, née Jeanne Malacort, et leurs enfants Marcel et Georges, de Couillet, près Charleroi, M. et Mme Sylvestre Hoyos, née Maria Jopart, et leurs filles Maria et Francine, de Watermael, près Bruxelles, M. et Mme Adelin Jopart, née Adele Colonval, et leur fille Nelly, M. et Mme Joseph Boulmont, née Irma Jopart, ces deux dernières familles de Namines, près Charleroi.

— Mme Viguerie, 128 ter, boulevard de Cléchy, Paris, — de la famille Lebucq, de Namur.

— Mme veuve Robi, 65, rue Saint-Honoré, Paris, — de Mme Ernest Védée, 65, rue de la Louette, à Charleroi.

— M. Lejeune, 100, rue de l'Ouest, Paris, — de la famille Alexandre Lejeune-Parquoy, demeurant à Neuvrumont, par Orgeu, et de M. Alfred Collot, 2, rue des Familiaux, à Namur.

— Mme Rose Brimond, 26, rue Mazenod, Marseille, — de son beau-frère Gaston de Vlaeminck, caporal, 1^{er} régiment de ligne, fort 4/4, Anvers.— M. et Mme Edmond Legrand, de Liège, réfugiés à Biarritz, avenue de Osuna, 8, — de Robert Legrand, chauffeur d'état-major de la 3^e division, armée belge, brigade N., et de Paul Belcourt, civil, originaire d'Audenne.

— Mme J. du Bodon, maison constant, boulevard d'Alsace, Cannes, — de la famille Albert Desmely-Dehon, rue du Vélo-drome, à Morcinelle-lès-Charleroi.

— Miss Emily Flynn, château de Magnanne, par Château Gontier, La Mayenne, — de miss Matilda Flynn et de la famille de Vinck, 77, rue Joseph-II, à Bruxelles.

— Mme Naudin Kinet, 29, rue Barbet-de-Jouy, Paris, — de sa mère Mme veuve Kinet, 76 ans, commerçante à Malines.

— Mme Janson, 37, rue Carnot, Levallois-Perret (Seine), — des familles Dentes, 60, boulevard Militaire, et Baulu, 16, rue de la Culture, à Bruxelles.

— Mme Louise Barthula, 43, rue Crozatier, Paris, — de son fils André, chez Mme Courtois-Labille, à Naby-la-Neuve.

— Mlle Vanasche, 7, impasse Langlois, Paris, — de son père Charles Vanasche, 130, rue de Gouy, à Chapelle-lez-Herlaimont.

— Famille Dargent, de Thy-le-Bauduin (Belgique), réfugiée à Tonnerre-en-Puisaye (Yonne), — de Léon Dargent, soldat artilleur au fort Hérilbert, à Bois-de-Villers (Namur).

— Mme veuve Bodin, Ker-Linette, La Baule, — de veuve Thys Leponce, 15, rue de la Halle, Liège ; Juliette Thys, de Forrières, près Marche ; famille Belsat-Thys, aux Basses, par Haversin ; Pierre Thys-Sotot, de Mehogne (Sinsin-Namur) ; Emile Demeure-Thys, 26, avenue Vilvorde, Bruxelles ; Mme Nicolas Gengour-Thys, de Walcourt ; famille Gengour-Buchesse, de Nalange, par Tréignes ; Croibien-Gengour, à Mazée, près Tréignes ; Eugène Gengour, à Couillet, près Charleroi.

— Mme Betton, 6, passage Auvry (6^e), Paris, — des soldats Armand Laugier, Clodomir Gerin et Alfred Debrue, ainsi que des Belges demeurant à Mons, Clify, Cuesmes.

— Mme Betton, née Marie Chopin, blanchisseuse à Clify, près Mons, — de ses neveux.

— MM. de Vio, Lescauwact, Catry, Reynout, Vanetart-selaar, Declercq, de Mey, Pieters, Wersteghe, Wensche, Bachez, Nyches, Soens, de Clerch, Rossel, Vandenberghe, Degreef, tous de Bruges ; Clément de Mafines ; Willemaume et Orlens, de Uccle, qui ont trouvé du travail aux établissements militaires de Bourges, demandent, par l'intermédiaire de la Bourse du travail de Bourges, des nouvelles de leurs familles disparues.

— Victor Marchal, grenadier belge réformé, de Givet, à Castres (Tarn), 7, rue Sabaterie, — de la famille Gustave Marchal et Irma Louis, de Malonne (Namur).

— Le docteur Donat, à Rhèges, par Plancy (Aube), — de M. et Mme Charles Thillet, de l'Escallière (canton de Chimay).

— M. Estivant, 29, rue Thomas-Lemaître, à Nanterre (Seine), — des familles Eugène Falmagne, brasseur ; Joseph Coutrier, hôtel de la Mollignée ; Bodard, médecin ; Motte, Marcella, armurier, tous de Dinant ; Boucher, château de Chesvillon, Fonds-de-Lefte, par Dinant.

— M. F. Vekemans, 1, rue Vanbecour, à Lyon, — de son frère Jacques Vekemans, classe 1914, Belge, 7^e de ligne.

— Mme Esmingt, villa Les Charmes, 8, rue Aumont, Chantilly, — de M. et Mme Dufour, et Mlle Esmingt, de Nisny-lez-Mons, et M. et Mme Lemaître-Belgiche, et Achille Belgiche, à Haulchin.

— Mlle S. Mézeray, 258, boulevard de Talence, à Bordeaux, — de la famille Dupont, et leur neveu Charles André, 7, rue des Tongres, à Bruxelles.

— Mme Victor Grégoire et Mlle Henriette Lecocq, de Couillet, réfugiées en France, sont priées de retirer des lettres de leur mari et fiancé, brancardiers belges, au Bureau de la Correspondance belge, Sainte-Adresse, Le Havre.

— Brancardier belge, Jean Lemoine, — de ses parents et de Mlle Marcelle Georges, ils sont priés de retirer lettres au Bureau de la Correspondance belge, à Sainte-Adresse, Le Havre.

— Letondat, maréchal des logis chef, 9^e d'artillerie, 3^e compagnie d'auxiliaires à Belfort, — de sa famille, 357, chaussée de Neerstalle, à Forest-lez-Bruxelles.

Echos de Bruxelles

La nique à l'ennemi.

LE HAVRE, 11 novembre (De notre correspondant spécial). — La bonne humeur narquoise du peuple bruxellois ne se dément pas. On sait que pour intimider les « Marolliens » qui habitent le bas de la ville, les Allemands ont fortifié le Palais de justice qui domine leur quartier et braqué de vieux canons vers eux. Pour montrer la terreur que leur inspire cette menace, les ouvriers des « Marolles » ont démonté leurs humbles poêles de cuisine et, à toutes les fenêtres de leurs mansardes, posé pour répondre au Palais de justice de terribles tuyaux de cheminée.

L'autre matin, précédés d'un âne dont le témoin oculaire qui m'a donné ces détails n'a pas compris la valeur symbolique, cent hommes de ce même quartier ont défoncé de vieux chapeaux de feutre, ont passé par le trou du sommet une grosse carotte et, coiffés de ce casque à pointe improvisé, ont exécuté devant le Palais du roi occupé par les hautes autorités prussiennes, un étincelant *parade marsch*. L'ennemi s'est contenté de baisser les rideaux et de ne pas regarder.

Magistrats sans peur.

On commente ici avec la plus vive satisfaction un fier arrêt rendu à Bruxelles, dans sa dernière audience, par la Cour de cassation de Belgique. Celle-ci a cassé un jugement du tribunal de première instance pour le motif que la publicité des audiences exigée par la Constitution n'avait pu être réalisée par suite des entraves mises par les autorités militaires allemandes à la libre entrée du Palais de Justice. Il fallait, en effet, pour pénétrer dans celui-ci des cartes spéciales signées par le gouverneur de la ville. De plus, la présence de militaires allemands autour et à l'intérieur des salles d'audience était une atteinte continue à la liberté des juges. L'arrêt de la Cour invalidait à l'avance tous les jugements rendus dans ces circonstances. La courageuse attitude de la Cour suprême a eu un résultat immédiat : le maréchal von der Goltz a fait lever les mesures tracassières et outragantes dont la justice, comme les justiciables, avait à se plaindre.

On peut dire, d'ailleurs, que toute la magistrature belge a été admirable au milieu des événements pénibles qui accablent le pays. Elle a repris partout le cours de ses travaux au début d'octobre, affirmant ainsi son droit et prononçant toutes ses décisions « au nom de S. M. Albert I^{er}, roi des Belges ». Aucun magistrat, dans les circonstances les plus difficiles, n'a quitté son poste. Pendant les trois journées du bombardement d'Anvers, le président du tribunal et le procureur du roi sont demeurés au palais de justice. A Louvain, où la plupart des juges ont en leur maison rasée, ils sont restés sur place, logeant, l'un dans son écurie qui subsiste, d'autres dans leur cave. Ils ont tenu leurs audiences régulièrement et par leur attitude courageuse ont empêché l'établissement de juridictions allemandes.

A Liège, un conseiller, M. Gourdet, ayant été fait prisonnier sans raison et envoyé en Allemagne, la Cour d'appel, par l'organe de son président, M. Erpicum, a protesté si fermement que le prisonnier ne tarda pas à revenir siéger parmi ses collègues.

Bourse belge du Travail

(Place Frédéric-Sauvage, Sainte-Adresse, Le Havre)

Les réfugiés belges cherchant du travail sont priés, avant de venir eux-mêmes au Havre s'offrir pour un des emplois ci-dessous, d'écrire tout d'abord à M. Schollaert, président du bureau central des réfugiés belges, place Frédéric-Sauvage, Sainte-Adresse, en énumérant l'ouvrage demandé, leur nom, leur adresse et leur âge.

Pour le moment, on cherche des :

Agriculteurs, ajusteurs, arrimeurs, boulangers, boursiers, briquetiers, charniers, charbonniers, charcutiers, charpentiers en fer et en bois, charretiers, charrons, chaudronniers, chauffeurs de four à pyrite, chauffeurs d'usine à gaz, conducteurs de grues hydrauliques, électriques ou à vapeur, cordiers, cordonniers, dentellières, domestiques, éleveurs en cuivre, femme à journée, femme de chambre, femmes sachant travailler à la machine à coudre, fermiers, fileurs de lin au sec et au mouillé, fondeurs en cuivre, fondeurs en fer, forgerons, galeurs, glaceurs de fils tresses et lacets, horticulteurs, huiliers, lamineurs en cuivre, manœuvres, mécaniciens, menuisiers, métallurgistes, pelletiers, pharmaciens, plombiers, riveurs, scieurs à la machine, selliers, tailleurs, teinturiers, tisserands, tôlier fumiste, tonneliers, tourneurs métallurgistes, turbineurs, vétérinaires.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT

Imprimerie, 14, rue Cadet, Paris, — G. Marty.

Les obsèques du prince Oleg de Russie



Nous avons annoncé la mort glorieuse du prince Oleg de Russie, cousin du tsar. Des obsèques imposantes par leur simplicité viennent d'être faites à ce jeune officier, frappé à mort devant l'ennemi.

Les Allemands transforment une salle à manger en écurie



Les Allemands se soucient fort peu du droit des gens. Ils les prennent tantôt comme otages, tantôt comme prisonniers. Ils réquisitionnent leurs demeures et les pillent. Dernièrement, manquant d'écuries, ils transformèrent en étable la salle à manger d'une habitation dont ils s'étaient emparés.